

# LE MOT DU PRÉSIDENT

## *Que de bonnes nouvelles !*

Conformément au désir formulé par les participants à l'A. G du 24 Mai 2014, (en fait il s'agissait d'un sentiment très fort) les membres de notre Amicale restent attachés à la tenue de l'A. G dans les locaux de l'ex. ENF rue Bossuet, tant de souvenirs y étant attachés !

De plus, le dimanche reste, là-aussi, le jour préféré des amicalistes pour la tenue de cette A.G. Mais comme il y a des ponts, voire des viaducs, en mai 2015 et que de plus il n'y a plus d'agent qui habite sur place et qu'il faut un(e) volontaire désigné(e) d'office pour l'ouverture des portes ce jour là, force est de constater que la date initialement prévue 17 mai 2015 sera, de fait, reportée au DIMANCHE 7 JUIN 2015. Vous pouvez d'ores et déjà la noter afin de réserver cette journée aux retrouvailles de vos camarades de promo.



Nous annoncerons dans le bulletin de printemps le lieu où nous prendrons le repas. Certains ayant mal digéré en Mai un gigot trop cuit, nous changerons donc de cantine en 2015 et nous vous l'indiquerons le moment venu.

Autre décision adoptée lors de l'A. G de Mai : la répartition de l'information en deux bulletins identiques en pagination qui colleront plus à l'actualité alors que vous receviez depuis quelques temps 2 bulletins : un tout petit et un plus épais.

Enfin, nous avons adopté le principe d'organiser une sortie conviviale, histoire de se retrouver tous ensemble. Le Conseil d'Administration s'est lancé : c'est ainsi que nous irons le JEUDI 11 JUIN à Dieppe (musée de l'Estran) et Veules les Roses. Notez déjà la date sur vos agendas. Le Prochain bulletin précisera les modalités d'inscription, le prix et les lieux de rendez-vous.

Toutes ces bonnes nouvelles tendent à prouver la vitalité de notre Amicale. Faisons en sorte que cela perdure le plus longtemps possible !

Nous n'attendons plus que vous ... Venez nous rejoindre, plus on est (de fous), plus on rigole !

Bien fraternellement.

Marc Thiébaud

**Retenez la date de la sortie conviviale : 11 juin  
Dieppe (musée de l'Estran)  
et Veules les Roses.**

*Le bulletin d'inscription et les modalités précisant le déroulement de la journée  
paraîtront dans le bulletin « Printemps ».*

# LE MOT DU SECRÉTAIRE

Avec la parution d'un bulletin « Hiver », le Conseil d'Administration a souhaité resserrer les liens de proximité et d'actualité entre les adhérents et l'Amicale des Ancien(ne)s.

Si, comme on le pense, l'épaisseur du bulletin diminuera de moitié pour chacun des bulletins, la charge de travail, elle, ne suivra pas le même chemin et nécessitera de la part des membres du C.A une collaboration encore plus étroite et une implication encore plus soutenue de la part de chacun d'entre vous, notamment dans la rédaction des articles qui devront parvenir avant la mi-décembre pour ce qui est du bulletin « Hiver ».

Du point de vue du Trésorier les dépenses devraient s'équilibrer, les frais postaux étant liés au poids du bulletin. Néanmoins, dans les années à venir, des problèmes financiers ne manqueront pas de voir le jour : en cause la diminution du nombre des cotisations, les subventions « peau de chagrin » et les dépenses courantes qui elles, ne diminueront pas, elles.

La mise en chantier du bulletin « Hiver » va peut-être faire apparaître des difficultés auxquelles nous nous attendons pas mais pour nous, le changement c'est maintenant. Nous comptons sur vous pour nous accompagner longtemps sur le chemin que nous venons de tracer et de nous aider à le rendre le plus « praticable » possible.

## **NOTER SUR VOTRE AGENDA**

**Dimanche 7 Juin 2015 à 10 Heures**

**Assemblée Générale de l'Amicale des Anciennes et Anciens Elèves  
à l'ESPE ex. Ecole Normale de filles 3, rue Bossuet à Beauvais**

**L'Association recherche tout document relatif aux Écoles Normales de Beauvais.  
Si vous possédez des documents ou photos concernant votre passage à L'E.N,  
faites les nous parvenir.**

**Ils seront numérisés pour archivage et vous seront ensuite restitués.  
Merci pour votre contribution à la sauvegarde de notre mémoire collective.**

## **Rappel**

Vous pouvez consulter le site créé par notre camarade Michel Everaerts très riches en documents et témoignages concernant l'ENG en tapant :

**<http://michel.everaerts.free.fr/utilisateurs/enbeauvais>.**

Vous pouvez aussi consulter notre blog en tapant : **Ecole Normale de Beauvais Jimdo**

# LISTE DES PRÉSENTS À L'A.G. DU 18 MAI 2014

PROMOTION	PRÉSENTS
38/41	Simone Bonneau-Broquet, Andrée Fortuit-Cardon, Denise Compagnon-Desbordes
43/47	Roger Lambert
45/49	Pierrette Hulot-Grilly, François Auger
46/50	Claude Deheinzelein, Roger Daflon, Claudine Pitkevitch- Beautain
47/51	Denise Auger-Judet, Bernadette Liquette-Petit,
48/52	Jeannine Delattre
52/56	Yves Lefranc
53/57	Emile Noé
54/58	Jeannine Folliot-Coste
55/59	Jacques Reiser
56/60	Colette Achin-Recolet
58/62	Eveline Dubus -Soenen
60/64	Marc Thiébaud, Andrée Lagneau, Michel Lagneau
62/66	Jean-Claude Rouvillé
63/67	Françoise King-Cazard
64/69	André King, Georges Houset, Claudine Derobert Masure- Leboué, France Douce, Jocelybe Rogeon-Beerens, Christine Lefèvre-Raboteau, Pierre Jésupret, Jean-Michel Caseyne, Monique Thiesset
65/70	Jacques Bertrand, Claude Leroy, Louise Frémaux-Majot, Gérard Soenen
66/71	Patrick Vonthron, Jean-Marie-Harzie
67/75	Danielle Boisvineau-Lemoine, Ghislaine Ménival,
68/73	Viviane Théodule
73/75	Rolande Houset-Menou



# COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 18 MAI 2014

Le président, Marc Thiébaut, ouvre la séance à 10h, entouré de Gérard Soenen, secrétaire et d'Emile Noé, trésorier ; les autres membres du bureau se trouvant dans l'assistance.

Il souhaite la bienvenue à toutes et à tous dans un lieu inhabituel dont on reparlera plus tard.

Sont excusés : Olivier Deuil, président d'honneur de l'Amicale et son épouse ; M. Egginger, (chargé de mission Culture de l'Université Lille Nord de France et de l'Université d'Artois et responsable pédagogique de la Licence pluridisciplinaire "Sciences exactes et naturelles" ) dont il sera fait mention plus tard, de Françoise Mignot ainsi que de Jacqueline Grivot (promo 54/58 à l'honneur) hospitalisée. Le Président fait remarquer que la 54/58 est encore frappée puisqu'il y a quinze jours on a enterré l'une de ses membres : Arlette Dubus.

Le Président présente son rapport moral :

Le premier point abordé est celui du changement de Président. Il était urgent d'en arriver à cette nécessité, son prédécesseur, Philippe Machu, à qui est hommage rendu, accaparé par ses responsabilités nationales à l'UFOLEP et, de plus, ayant quitté l'Oise pour des cieux plus cléments ne pouvait plus assumer le poste de Président. La première réunion après l'A.G de 2013 fut donc consacrée à ce changement. Le Président a fait remarquer qu'il avait été « désigné d'office », faute de candidat, pouvant compter sur une équipe (secrétaire, trésorier) qui ne changeait pas.

Le Président rend compte des réflexions et des préoccupations du Conseil d'Administration de l'Amicale (hors séances de travail liées aux impératifs de parution de bulletin). Le C.A a projeté de mieux répartir l'information aux adhérents en se servant du support des deux bulletins. Le Président rappelle à ce sujet que le « mini-bulletin » de janvier est venu, en fait, combler le vide de la suppression des chocolats qui étaient envoyés à Noël dans le passé. Ce bulletin de janvier annoncerait l'A.G et donc les promotions mises à l'honneur en 2015, mais serait « gonflé » du compte-rendu de l'A.G 2014 et de la cérémonie du 11 Novembre 2014. En avril paraîtrait le bulletin « normal » qui serait « dégonflé » du compte-rendu de l'A.G précédente (qui paraissait avec dix mois de retard) et du compte-rendu de la journée du souvenir (qui paraissait au printemps suivant en décalage manifeste). Ce système permettrait de rééquilibrer l'information en



deux bulletins plus semblables en pagination (actuellement cela donne 8 + 120 pages, ce qui demande à être modifié). L'Assemblée accepte ce projet. Le président aborde ensuite les conditions dans lesquelles le Conseil d'administration a été amené à choisir le Campanile comme lieu de l'A.G: En février 2014, l'ESPE (Etablissement Supérieur pour le Professorat et l'Education qui a succédé à l'IUFM et à l'E.N, espérons que chacun comprendra les sigles) nous a fait connaître par un moyen « moderne de communication » qu'aucun personnel n'habitait sur place, il ne serait pas possible d'y tenir notre A.G un dimanche. Force a été de trouver un lieu où tenir l'A.G et se restaurer. Le Campanile ayant été contacté pour la restauration et se proposant de nous accueillir pour l'A.G, nous avons entériné ce choix, ce qui explique le changement par rapport aux années précédentes. S'engage ensuite un débat sur l'avenir quant à la tenue de l'A.G.

Il en ressort que les participants sont prioritairement attachés à la tenue de l'A.G un dimanche. En effet, le choix de ce jour évite les problèmes de stationnement à la fois rue Bossuet et au restaurant ; de plus, il n'est pas interdit de penser qu'il est plus facile de trouver une salle de restaurant susceptible de nous accueillir le dimanche qu'en semaine. En « deuxième choix » la solution du « tout sous le même toit » serait agréée, mais le côté affectif avec A.G à l'ex ENF est à privilégier. Espérons que l'ESPE pourra répondre à ce souhait l'année prochaine. Dans cet ordre d'idée, compte tenu du calendrier scolaire 2014-2015 paru, sauf changement de dernière minute « dans l'intérêt des enfants », l'Assemblée adopte la date du dimanche 17 mai 2015 comme étant celle de la prochaine réunion. Le président fait part à l'Assemblée du projet du Conseil d'Administration d'agrémenter le calendrier annuel des activités de l'Amicale d'une journée de retrouvailles autre que l'A.G et son repas traditionnel mais plus « culturelle » sous forme d'une sortie d'une journée (les lieux ne manquant pas dans notre département) comme le font certaines amicales (ex : celle de la Haute-Marne). Cela n'entrerait pas en concurrence avec les clubs MGEN dont les voyages ont des destinations plus éloignées. Le Président fait part à l'Assemblée qu'il a reçu le bulletin de l'Amicale de la Haute-Marne qui a tenu son A.G à Chaumont. Elle aussi a connu les mêmes difficultés que nous pour la désignation de son président. M.Eggering, enseignant à l'Université de Lille-Artois, qui aurait dû être des nôtres aujourd'hui, a produit un travail sur les Directeurs et Directrices des Ecoles Normales et en par-



ticulier sur ceux de Beauvais en utilisant les archives que nous lui avons confiées. Le résultat de ce travail paraîtra dans les prochains bulletins, cela promet, selon ses dires des anecdotes croustillantes .... L'Assemblée se poursuit par l'intervention du secrétaire qui dresse le rapport d'activité que vous pourrez découvrir plus loin. Puis est adopté le bilan financier 2013, présenté par le trésorier, Emile Noé à qui sont adressées les félicitations d'usage. Ce bilan que chacun a pu découvrir dans le bulletin a été certifié par Jean-Marie Harzic et Viviane Théodule, membres de la commission d'apurement des comptes qui s'est réunie pendant l'intervention du Président.

Le projet de budget proposé par le trésorier a, lui aussi, été adopté par l'Assemblée. Deux postes vacants du Tiers 2013 étaient vacants: Georges Huset (promo 64/68) et Rolande Huset-Menou (promo 73/75) présentent leur candidature et sont élus. Les membres sortants présentent à nouveau leur candidature et sont élus. Au chapitre des questions diverses, l'Assemblée, à l'initiative de Patrick Vonthron, est invitée à se montrer vigilante sur l'avenir des écoles rurales et la nominations des enseignants qui pourraient être du ressort des départements et des communes. Dans le même ordre d'idée, Claude Deheinzelein s'inquiète de constater que les intérêts économiques de l'Etat, des régions, des départements et des communes sont souvent en contradiction avec les intérêts de l'enfant.

Une minute de silence est ensuite observée à la mémoire des adhérent(e)s décédés en cours d'année.

Les participant(e)s à l'A.G se sont ensuite retrouvés pour le repas traditionnel. Nous avons pu constater la présence d'une forte délégation des promos 64/68 ce qui a porté l'effectif à 47 personnes dont 3 nonagénaires de la promo 38/41 à qui le Président a souhaité longue vie.



# COMPTE-RENDU D'ACTIVITÉ

Chers camarades,

Nous aurions souhaité, cette année, vous accueillir tous dans les locaux de la rue Bossuet, et nous mesurons la déception qui est la vôtre vous, les membres de la promotion 64/68 qui pensiez revenir pour la première fois depuis votre sortie de l'EN dans les murs qui nous ont vu passer d'adolescents à jeunes instits'. Les modifications de statuts engendrées par le passage de l'IUFM à l'ESPE n'ont pas pu le permettre cette année. Souhaitons que l'an prochain nous puissions nous retrouver dans les murs de notre maison et que les membres de l'équipe de direction sauront trouver le moyen de nous y accueillir. Au cours de l'année qui vient de s'écouler madame Houël, responsable administrative de l'ESPE, nous a permis de nous réunir dans ses locaux où café et petits gâteaux nous attendaient.

**Le 20 juin**, Marc Thiébaud, sollicité par les membres du Conseil d'Administration, a accepté de prendre la présidence de notre Amicale. Le premier travail du C.A a été d'établir le calendrier de l'année à venir puis, pour employer des termes en vogue, de se donner une feuille de route, autrement dit d'envisager l'avenir de notre amicale.

**La réunion du 17 octobre** nous a permis de préparer la cérémonie du souvenir et de lancer les premiers contacts avec les membres de promos à l'honneur et de réfléchir au contenu du « bulletin supplémentaire ». Ce jour là, nous avons pris la décision de demander à la mairie de Beauvais de restaurer la plaque apposée sur le mur de l'ENG, cette plaque qui rappelle la destination première de ce beau monument architectural. Il faudra relancer les services municipaux car l'affaire n'a pas avancé.

**Le 11 Novembre**, de nombreux camarades se sont retrouvés devant le monument dans la cour d'honneur de l'ex ENG en compagnie d'élus et de membres d'associations amies ainsi qu'une belle délégation d'élèves des écoles primaires mais aussi d'élèves du lycée François Truffaut. L'originalité du discours prononcé par le président a séduit l'ensemble des participants qui l'ont chaudement applaudi.

**En décembre**, le bulletin supplémentaire a vu le jour et expédié à tous les membres et aux normaliens et normaliennes non adhérents dont les promos seraient mises à l'honneur en 2014. Quelques jours plus tard étaient envoyés les appels à cotisation. Au fil des jours, les articles demandés par le secrétaire commençaient à lui parvenir et le bulletin 2014 prenait corps .

**Le 7 février**, les articles pour le bulletin étaient collectés et remis à l'imprimeur. C'est ce jour là que nous avons appris que l'ESPE ne pourrait pas nous recevoir et le C.A a commencé à réfléchir à un plan B. Différentes propositions ont été émises après les questions soulevées par ces bouleversements inattendus. Finalement la date du 18 mai a été maintenue et le « campanile », restaurant dont nous avons apprécié le service a été choisi car il est en mesure d'accueillir notre A.G. Au cours de cette réunion le président et le secrétaire ont annoncé au C.A que le Directeur Académique des Services de l'Education Nationale auquel nous avons demandé une entrevue avait été relevé de ses fonctions. Son adjoint n'a pas souhaité nous recevoir, nous disant d'attendre la nomination de son successeur et de lui demander une entrevue.

**Au cours du mois de février**, le président et le secrétaire ont rencontré M. Egginger, maître de conférence à l'université de Lille. Ce dernier prépare un travail sur les directeurs des Ecoles Normales et souhaitait avoir accès à nos archives. Je lui ai fourni les documents qui étaient en notre possession et confié la série complète des bulletins de l'Amicale de filles qu'il a scanné avant de nous les rendre en mars et prendre les bulletins des garçons, série hélas incomplète, qu'il va également scanner. Il nous donnera le résultat de ses travaux qui seront publiés dans un prochain bulletin.

**Le 11 mars**, nous avons corrigé les épreuves du bulletin. Ensuite le C.A a réfléchi sur l'opportunité de faire paraître deux bulletins chaque année, deux bulletins plus équilibrés en nombres de pages et dont les rubriques colleraient davantage avec l'actualité de l'Amicale. La possibilité d'organiser une visite « culturelle » après le repas qui suit l'A.G a été envisagée.

**Le 12 avril**, nous étions quelques uns à mettre sous enveloppe le bulletin qui vous est parvenu quelques jours plus tard.



Enfin, au cours de la semaine qui vient de s'écouler, Marc et Colette ont préparé matériellement avec l'équipe du « Campanille » la journée d'aujourd'hui.

Vous avez pu constater que cette année nous avons été confronté à pas mal de situations nouvelles et compliquées. Je pense que tous ensemble, nous devons profiter de la journée d'aujourd'hui pour répondre aux nombreuses interrogations qui se posent quant à l'avenir de notre Amicale et à son fonctionnement.

Tout à l'heure, Marc fera appel à vous pour renouveler le Tiers Sortant et compléter le C.A qui a perdu quelques uns de ses membres. Répondez favorablement à cet appel pour que vive notre Amicale. Bonne journée à tous !



# JOURNÉE DU 18 MAI 2014 EN PHOTOS

## Assemblée Générale



# Retrouvailles







## Repas convivial

















# Compte-rendu de la réunion du Conseil d'Administration du 19 juin 2014

Étaient présents: M.Thiébaud, J-C Rouvillé, C.Achin, F. Mignot, J. Bertrand, E. Dubus, L. Frémaux, J. Reiser, N. Varlet, G. et R. Housset, M et G. Soenen.

Absent excusé : J-M Harzic.

Café, thé et petits gâteaux attendaient les membres du C.A à leur arrivée à l'ESPE.

En préambule le président salue la présence des deux nouveaux membres du C.A : Rolande et Georges Housset

1° Compte-rendu de l'A.G :

Une quarantaine d'adhérents ont assisté à l'A. G. dans les locaux du Campanile et ont participé activement aux travaux de l'Amicale. Le changement de lieu de réunion, occasionné par une situation exceptionnelle, ne semble pas avoir gêné outre mesure les adhérents bien que ces derniers restent majoritairement attachés à l'E. N. Le sentiment général est que l'A. G doit se tenir à l'ENF, un dimanche. Le repas s'est déroulé dans une ambiance très conviviale mais les convives, au nombre de 47, ont trouvé le gigot trop cuit.

2° Composition du bureau :

La composition du bureau reste inchangée : Président, secrétaire, trésorier et leurs adjoints acceptent de poursuivre leur tâche.

3° Calendrier 2014/2015 :

les dates suivantes ont été retenues. Sauf avis contraire, les réunions se tiendront à l'ex. ENF.

Judi 09 octobre à 9h30 : Promos à l'honneur, préparation du 11 Novembre, projets pour 2014/2015

Mardi 11 Novembre à 9h15 : Cérémonie du Souvenir dans la cour d'honneur de l'Ex. ENG.

Judi 11 décembre à 9h30 : Collecte des articles pour le bulletin « d'hiver ».

Judi 15 janvier à 9h30 à Saint Félix: mise sous enveloppe et envoi du bulletin.

Judi 5 février à 9h30 : Collecte des articles pour le bulletin de « printemps ».

Judi 12 mars à 9h30 : Correction des épreuves du bulletin.

Judi 9 avril à 9h30 à Saint Félix : Mise sous enveloppe et envoi du bulletin.

Dimanche 7 juin à 10h à l'ENF, rue Bossuet : AG

Lors de l'A. G, la date du 17 mai avait été retenue. Mme Houël est venue nous saluer pendant notre réunion et nous en avons profité pour lui demander si nous pourrions utiliser les locaux de l'ESPE un dimanche. Après consultation du calendrier scolaire 2014/2015, la seule date pouvant convenir est celle du 7 juin. En mai, à cause des ponts, l'établissement restera fermé les dimanches. La date reste à confirmer après la parution du calendrier d'occupation des locaux, en novembre.

#### 4° Bulletins :

Comme il en a été décidé lors de l'A. G, nous ferons paraître deux bulletins. Celui « d'hiver » comportera les comptes-rendus de l'A. G et des C.A de juin à octobre, le discours et les photos de la Cérémonie du Souvenir, l'appel à cotisation, la rubrique nécrologique, la liste des membres des promos à l'honneur (les années en « 5 » en 2015) et une tribune libre collant avec l'actualité. Le Bulletin de « printemps » contiendra la date et le lieu de l'A. G, la fiche d'inscription au repas, les articles concernant les promos à l'honneur, la rubrique nécrologique, quelques photos des repas des années précédentes et une tribune libre en fonction de l'actualité.

#### 5° Projets :

a) Le C.A a décidé de fixer au 5 février la date butoir pour déterminer le lieu et la date de l'A. G 2015.

b) Le principe d'une sortie « conviviale » en plus de la journée de retrouvailles a été retenu. Notre département regorge de lieux intéressants. Dans le bulletin à paraître en janvier, nous indiquerons la date et la destination retenues et le bulletin d'inscription. En fonction du nombre de réponses, nous pourrions choisir le mode de transport : car ou co-voiturage.

#### 6° Questions diverses :

a) Demande de subventions :

La ville de Beauvais a fait savoir qu'elle restreindrait l'octroi de subventions aux associations. Le C.A décide d'en faire malgré tout la demande. Lors de la cérémonie du Souvenir 2013, nous avons fait remarquer à M. Taboureux, Maire adjoint de Beauvais, que la plaque apposée sur le mur de l'Ex. ENG retraçant l'histoire du bâtiment devenait illisible. M. Taboureux s'était engagé à la faire replacer. Le président le contactera dans ce sens.

b) Demande d'audience auprès du DASEN (Ex. « daca »)

Michel Lagneau a rencontré la nouvelle DASEN et lui a fait part de notre souhait de la rencontrer. Celle ci est d'accord pour nous recevoir, le président lui adressera une demande d'audience.

c) Archives :

La DASEN nous a fait savoir que les archives académiques étaient régulièrement transmises aux Archives Départementales et que c'était donc là qu'il fallait que nous nous adressions. Le service croule sous les documents qui sont en instance de cotation. M. Egginger, très impliqué dans ce domaine, nous conseille de nous adresser au service départemental et de sortir un document tel que le « registre matricule des EN » ou celui concernant le « service des examens » dans lesquels nous pourrions trouver les noms des normalien(ne)s entrés à l'E. N depuis 1966 et qui nous font défaut.

d) Travaux de M. Egginger:

M. Egginger nous fera parvenir le résultat de ses travaux concernant les directeurs et directrices des E.N de Beauvais. Ils seront publiés dans nos bulletins en trois fois :

1° Le métier de directeur

2° Le directeur et son métier

3° Gérer l'extra-ordinaire.

# Compte-rendu de la réunion du Conseil d'Administration du 9 octobre 2014

Etaient présents : M.Thiébaud, E. Noé, J-C. Rouvillé, M. Lagneau, J. Bertrand, Cl. Leroy, L. Frémaux, C. Achin, E. Dubus, F. Mignot, G. Housset, R. Housset, J-M. Harzic, N.Varlet, G. Soenen .

Excusés : F. King, A. Lagneau, P.Vonthron. M. Soenen

Ordre du jour :

1° : Préparation du 11 Novembre.

Le président a contacté le proviseur du Lycée Truffaut.

Deux professeurs de français ont proposé à leurs élèves de seconde un travail après qu'ils aient visionné « Un voyageur sans bagages » qui évoque le vie des poilus de 14/18 dans les tranchées. Les meilleurs copies seront lues au cours de la cérémonie du souvenir. Une sono sera installée par les soins du lycée.

L'Inspecteur d'Académie, l'IDEN de la circonscription, les responsables de l'ESPE, des lycées, des collèges, les directrices des écoles P. Bert et E.Foëx et les collègues de Beauvais seront invités à la cérémonie.

Colette Achin commandera les fleurs et Gérard Soenen est chargé du reportage photo.

2° : Promotions à l'honneur.

Sont concernées cette année les promos en « 5 ».

Les adresses des membres de ces promotions seront collectées et paraîtront dans le bulletin « hiver ». Le secrétaire invite les membres du C.A à lui communiquer les adresses qu'ils ont en leur possession et de contacter les camarades appartenant à ces promotions.

3°: Bulletin « Hiver ».

Il devrait paraître le 15 janvier.

On y trouvera la date de l'A.G 2015, les comptes-rendus des C.A, de l'A.G 2014, de la Cérémonie du Souvenir, la proposition de « sortie conviviale », la rubrique nécrologique et la tribune libre.

4° : A.G 2015.

Après avoir entendu Mme Houël qui nous a dit qu'en mai l'établissement sera fermé les dimanches de mai en raison des multiples ponts, nous avons retenu la date du 7 juin, au lieu du 17 mai, adopté lors de l'A.G.

Le lieu reste à déterminer. Lors de la dernière A.G, les participants ont souhaité qu'elle se tienne dans les locaux de l'Ex. ENF. Dès le mois de novembre, Madame Houël sera en mesure de nous confirmer si l'établissement peut nous accueillir à cette date.

Le repas, servi au « Campanile », lors de la dernière A.G a déçu beaucoup de monde.

J-M. Harzic, N. Varlet et P. Vonthron font des propositions de remplacement.

Le choix sera arrêté en mars et indiqué dans le bulletin « Printemps ».

5° : Projets.

« Sortie conviviale » : La destination retenue est Dieppe et Veules les Roses, le jeudi 11.

La proposition sera faite dans le bulletin « printemps »

A l'issue de notre réunion, Madame Houël nous invite à découvrir l'exposition mise sur pied par François Decaux et Pascale Sulmont à partir de documents et matériel retrouvés dans les placards de ce qui était « le musée ».



# SOUVENIRS... SOUVENIRS

**En 2015, les promotions dont le millésime d'entrée se termine par "5" seront "mises à l'honneur"**

**Voilà les adresses que nous avons pu retrouver. Si vous avez connaissance d'un changement d'adresse ou constaté une erreur, n'hésitez pas à nous le faire savoir. Si un(e) camarade de promotion ne figure p s sur cette liste et si vous connaissez son adresse merci de nous la communiquer au plus tôt.**

## **Adresses des membres des promotions en « 5 »**

35/38 filles:

D'après Mme Lucienne HENRIOT-DUCHET Résidence « Les bords de l'Oise » rue de la République 60100 CREIL

3 de ses camarades sont encore en vie :

Marguerite BRISMONTIER-DURIEU 20, rue st Exupéry 60800 CREPY en VALOIS

Denise WALTER-THIBAUT 14, allée de l'Oseraie 94260 FRESNES

Paulette LAURENT-FAUBLEE qui n'habite plus à l'adresse de Chantilly.

Nous avons retrouvé trace d'une Paulette LAURENT   Clichy, une autre à Gennevilliers et une troisième à Montreuil sous Bois.

35/38 garçons :

Nous avons retrouvé trace de :

BOURDON René 1, rue du prof . Calmette   60180 Nogent/Oise

VINCHON René 250, Avenue Château de la Bragues 06600 Juan les pins

VALET Georges 10, rue de la liberté 95100 Argenteuil

s'agit -il de nos camarades ou d'homonymes ?

45/49 filles :

Josette PETIT-PREVOST 46, avenue des châtaigniers 60000 Beauvais

Pierrette HULOT-GRILLY Appt 13 Résidence Marie Curie 5, Bd Lamotte 60000 Beauvais

Colette QUILLET-LENGLET 37, rue César Franck 60100 Creil

Thérèse BONNEAU-PROTTIN 117, rue de la Place 60390 Auneuil

Jacqueline NOËL-NERY rue du Wart 60510 Bresles

Mauricette KELLER-FASSTER 88, rue Brune 60700 Sacy le Grand

Denise CAFFIN 12, ruelle Abîme 60110 Amblainville

45/49 garçons :

François AUGER 11, rue des Tilleuls 60870 Rieux



Roger DAFLON 7, rue des Chervignes 60100 Creil  
Pierre DESPRES 5, rue Benjamin Raspail 60100 Creil  
Michel HIAULT 6, rue Moulin 58190 Tannay  
Marcel MAILLARD 31, rue Bernard Palissy 77210 Avon

55/59 filles :

Françoise THOMAS-BADAIRE 6, rue Ferdinand Buisson St Claude 60250 Bury  
Nicole EICHELBERGER-BUAT 7, rue Notre-dame des victoires 75002 Paris  
Annick BUTEL-LE RAY 2, rue des Myosotis 60210 Grandvilliers  
Yvette HORUDKO-PAVIE  
Lise GROSBETY-VOLATRON Bt A 5 Bd Dr Lamotte 60000 Beauvais  
Marie-thérèse WATTIEZ-JULIEN 22, rue de la Vallée 60800 Feigneux

55/59 garçons :

Yves BARDOU 1, chemin Fiancey 38120 St Egrève  
Jean-Claude BOULANT 1515, rue de la République 60880 Jaux  
Michel DESPIERRES 33, rue des marais 60260 Lamorlaye  
Jean-Pierre DESPLANQUE Jaillers 38700 Le Sappey en Chartreuse  
GUY D'HARDIVILLIERS 42, rue de Beauvais 60000 Frocourt  
Claude GERET 4, Bd Bois des Belluges 83490 Le Muy  
Claude HAMONIC 1, rue Quentine 60310 Lassiny  
Jacques LESEILLIER 73, Chemin de la Dame 26200 Montélimar (Mme)  
Michel LESOURD 7, rue Georges Gouigoux 60200 Compiègne  
Michel PIENS 3, rue Villepoix 60860 Oudeuil  
Claude PLETIN 301, rue clos blanc 60880 Armancourt  
Jacques REISER 120, rue de l'Ile de France 60120 Breteuil

65/70 garçons :

Jean ALLARD 15, rue G.Lefèvre 02000 Mons en Laonnois  
Roland BAECKELANDT 13, Bd Bonnier 97436 Saint Leu, Ile de la Réunion  
René BENOIT 47, rue de Maÿsel 60660 Cires-lès-Mello  
Jacques BERTRAND 529 B route de Quièvermont 76560 Harcanville  
Jean-Louis BOCQUET 8, les Villas de Malassan 11200 Saint Marcel sur Aude  
Alain BOURGUIGNON 13, rue Henri Barbusse 60290 Rantigny  
Sylvain COHEN 8, rue des Capucines 60000 Beauvais  
Philippe DELVART  
Dominique DE PAUW décédé en 1986  
Jean-Pierre FACHE 3 rue du languedoc 34340 Marseillan  
et 53 rue Bottard SAINT GILLES LES BAINS 97434 SAINT PAUL  
Jean-Guy FRANQUES 4, rue F. Couperin 95320 Saint Leu la Forêt  
Daniel GEAY  
Daniel GUERIN Le Bourg 09500 Cazals des Bayes  
Jean-Pierre LANNOIS

Jacques LE GALL 43, rue du Gal De Gaulle 60160 Montataire  
Luc LE GAC décédé en 2013  
Claude LEROY 14, square du Poteau 60300 Senlis  
Jean-Claude LEROY 3, rue de l'Eglise 60220 Gourchelles  
Alain MAHIEUX 13, rue Ayrald Ronquerolles 60600 Agnetz  
Patrick MARTELLE rue de la Poterne 70500 Jonvelle  
Georges NAGLE décédé en 2012 (?)  
Jackie PAMART 9, Bd Charmolue 60400 Noyon  
Daniel RAYEZ rue de Vaux 60290 Cambronne lès Clermont  
Patrick RIFFAUD 28, rue Yvonne Drouin 60940 Cinqueux  
Pierre ROGEON 161, grande rue Sinnancourt 60390 Auneuil  
Daniel ROUZIER 28, rue Jules Ferry 02800 Charmes  
Gérard SOENEN 4, route de Cires 60250 Foulanges  
Bernard VAN DAMME 12, rue Pasteur 60300 Margny les Compiègne 60280

65/70 filles :

Martine GEAY-BAY  
Ghislain VONTHRON-BILLA rue de Heilles 60250 SAINT FELIX  
Nicole BLOT Résidence de la Montagne Be 8 Bis, rue Henri Breuil 60600 CLERMONT  
Maryse CRETEL 13, rue Tillet 60180 NOGENT/OISE  
Martie-Claire DARTOIS-GIRAUDON 8, rue de Blaincourt 60660 CIRES Lès MELLO  
Nelly COHEN-GROUARD 8, rue des Capucines 60000 BEAUVAIS  
Christiane CANNEVIÈRE-LEFEBVRE 43, rue de Courcelles 60430 ABBECOURT  
Emeline LEFEBVRE 27, rue P. Brossolette 95230 PERSAN  
Louise FREMAUX-MAJOT 3, rue de la Mairie 60480 ABBEVILLE St LUCIEN  
Josette MAROUZE 10, Résidence de la grange aux Dîmes 60700 PONTPOINT  
Françoise DEMISSY-MARTIN, 1, rue Louis Bréguet 60700 PONT Ste MAXENCE  
Aline SANNIEZ-WLODARCZAK 15, rue P. Mendès-France 60870 BRENOUILLE

75/77 filles :

Annie-MASSÉLIN-FROISSARD 110, rue du 16 août 60112 TROISSEREUX  
Brigitte TONNELIER-HOMBERT 73, rue Louis Drouart 60940 MONCEAUX  
Catherine BURLET-LECOZ 8, square du 8 Mai 60200 COMPIEGNE  
Sylvie BOUFFLERS-MULIEZ 29, rue des Côteaux 60870 VILLERS sT PAUL  
Marie-Solange DE PRIESTER (03 44 22 16 75)

85/87

Isabelle ELIXANDER 15, rue du Pont Neuf 60660 CIRES lès MELLO  
Catherine ROUCAN-TRITZ 47, rue André Royer 60280 MARGNY lès COMPIEGNE  
Caroline BARON 7, rue Ceinture 78000 VERSAILLES (?)  
Chantal LALOUM-DUMARTIN 17, rue Argentine 60000 BEAUVAIS  
Françoise LETAN 17, rue St Martin 60510 LAVERSINES  
Philippe LECLERE 11, Hanneau St Maur 60190 GOURNAY/ARONDE  
Véronique ROUSSEL 5, rue communes du couchant 95340 BERNES/Oise

# Cérémonie du 11 Novembre 2014

La traditionnelle cérémonie du souvenir s'est tenue, comme chaque année, à 9h15, au pied du monument aux morts des instituteurs de l'Oise dans la cour du Lycée Truffaut à Beauvais (ex ENG) rue de Pontoise, en présence de :

l'Inspecteur d'Académie-adjoint

la représentante de l'ESPE (ex IUFM, ex ENF) ;

d'une délégation d'élèves (qui sont intervenus au cours de la cérémonie) et de professeurs du Lycée Truffaut ;

de M. Cattoire, proviseur du lycée et son adjointe ;

des élèves, des parents, des enseignants des écoles voisines (Émile Foëx, Paul Bert maternelle et primaire ainsi que Philippe Cousteau pour la première fois) ;

des représentants des assemblées territoriales (Mme Sylvie Houssin, pour la Conseil Régional et M. Thibault Viguiier pour le Conseil Général) ;

des représentants d'associations amies :

Mmes Guilbaud et Lagneau pour les DDEN ;

Michel Lagneau pour la FOlet le cercle Condorcet ;

Claude Aury pour la FGR ;

M. Max Plouvier pour la promotion du souvenir à Beauvais ;

de M. Medhi Raoui, conseiller municipal à Beauvais ;

des membres du Conseil d'Administration de notre amicale

A l'issue du discours, agrémenté par la lecture des travaux des élèves du lycée Truffaut, une minute de silence a été observée en mémoire des 153 camarades tués au cours de la première guerre mondiale, suivie du mon moins traditionnel dépôt de gerbes, chaque enfant ayant pu déposer la fleur du souvenir.

L'Amicale se félicite de

l'implication des lycéens\* au déroulé de cette manifestation du souvenir ainsi que de la présence de très nombreux élèves des écoles et de leurs enseignants.



## Discours du Président

N'étant pas doué pour les discours, je vais assumer, malgré tout ce devoir de mémoire qui nous réunit ce matin à l'occasion du 96e anniversaire de la fin de la guerre 14-18, pour nous rappeler ce qui se passait en 1914, c'est à dire il y a cent ans.

L'année commence sous les auspices de l'application de la nouvelle loi sur la durée du service militaire, portée à trois ans au lieu de deux, à laquelle l'un de mes grands-pères est obligé de se soumettre, retardant ainsi son mariage.

En février sort le premier film de Charlot ainsi qu'un album des nouvelles aventures des Pieds Nickelés. Des calomnies s'élèvent contre Jaurès (adversaire de la guerre) et Caillaux, ministre des finances favorable à l'impôt progressif sur le revenu.

En mars, une campagne de presse infamante (dirigée par Calmette, le directeur du Figaro) s'élève contre Caillaux: on publie des lettres que ce dernier envoyait à sa maîtresse (qu'il a d'ailleurs épousée par la suite). Le coup vient de l'épouse divorcée de Caillaux, la campagne est énorme. Henriette, la nouvelle épouse de Caillaux, tue Calmette, le directeur du Figaro. En juin, c'est l'assassinat de Sarajevo, le 28, le même jour on donne le départ du tour de France (il s'achèvera le 26 juillet par la victoire du belge Philippe Thys, déjà vainqueur en 1913). Le même jour, Poincaré, le président de la République, accompagné de Viviani, président du Conseil, en voyage dans les fjords de Norvège, décide de rentrer à Paris. Ils passent par Pétrograd le 29.

Il fait très chaud en juillet. A la chambre des députés on vote, le 15, le principe de la progressivité de l'impôt sur le revenu. Le procès d'Henriette Caillaux débute le 20, elle est acquittée le 29. mais le 31, c'est l'assassinat de Jaurès, ennemi de la guerre qui déclarait que selon lui « la guerre est criminelle si elle n'est pas manifestement défensive »

Peut-être son assassin a-t-il lu dans le « petit Journal » quelques temps auparavant un article signé Charles Péguy qui disait: « dès la déclaration de la guerre, la première chose que nous ferons sera de fusiller Jaurès »?.

Paul Valéry, en cure dans les Pyrénées Orientales, se fait envoyer son livret militaire, car il sent bien que la guerre est inévitable.

C'est la guerre: le samedi 1er août, l'ordre de mobilisation générale est affiché, le marché de Beauvais est fermé. Dès le 7, des réfugiés arrivent de Verdun, l'hôpital d'Amiens est évacué sur celui de Beauvais. Un gros trafic paralyse les voies ferrées autour de Beauvais, les administrations trouvent refuge ailleurs, le 51e régiment d'infanterie se replie en Bretagne, des canons et des mitrailleuses sont installés sur le plateau St Jean, les deux ponts sur le Thérain sont minés. Le dernier train pour Gisors quitte la gare le 1er septembre. La ville se vide de ses habitants, il n'en reste que 3000 et seulement 13 conseillers municipaux.

Les récoltes, dans notre région, sont en partie abandonnées sur place, les moissons inachevées. Les femmes vont devoir remplacer les hommes, partis joyeux à la guerre, pour les travaux lourds. Elles vont même travailler en usine, fabriquer à la chaîne des obus comme dans l'usine Citroën, quai de Javel, à Paris, un des premiers employeurs de main d'œuvre





Les allemands se rapprochent, on les signale à Bresles le 1er septembre, le 16 à Savignies, heureusement, ils sont faits prisonniers!

Le mois de septembre est marqué militairement par la victoire de la Marne (du 6 au 13) obtenue grâce aux renforts amenés par les taxis parisiens dont les compteurs tournaient bien sûr. La cathédrale de Reims, point de mire des artilleurs allemands est en partie détruite sous l'œil d'un jeune reporter témoin: Albert Londres. On déplore la mort au combat de Charles Péguy le 5 et celle d'Alain Fournier, le 22 (il avait fait paraître « Le grand Meaulnes » en 1913).

Les percées sans succès se suivent en octobre, la guerre de mouvement est un échec. C'est à ce moment que les troupes « s'enterrent » en creusant les fameuses tranchées profondes de deux mètres (en zig-zag, pour éviter d'être prises en enfilade par le feu des mitrailleuses). Les poilus ne savent pas qu'ils vont y passer quatre ans.

Le poilu, orné d'un calot (il n'y a pas encore de casque) porte un pantalon rouge garance très voyant, de même la cigarette, facilement repérable la nuit, est abandonnée au profit de la pipe. Entre les attaques, on s'occupe comme on peut: rats, poux et mouches sont les compagnons des soldats qui ne manquent ni de courrier (y compris celui de leurs marraines de guerre) ni de nourriture (servie par les roulantes), ni de pinard (servi au quart réglementaire).

Quand prend fin l'année 14, la guerre a déjà tué 300000 français en 5 mois .

Les soldats, idéalistes, suspendent les combats le jour de Noël: français, anglais, allemands fraternisent. Cet épisode sert de thème à un film « Joyeux Noël » s'inspirant de faits réels ayant eu lieu dans le Nord. Les officiers vont tôt faire de rappeler aux soldats qu'il faut se battre et reprendre les hostilités. Ce n'est qu'en 17 qu'éclateront les mutineries.

Nos camarades instituteurs de l'Oise seront 425 à être mobilisés: 153 d'entre eux vont y rester, leurs noms sont gravés





sur le monument qui se trouve derrière moi. Cela représente un gros pourcentage de perte: 36% alors qu'il n'est que de 16% pour l'ensemble de l'armée française. On peut certainement l'expliquer par le fait que nos aînés étaient aptes au commandement, souvent sous-officiers, vivant avec la troupe, montant sans cesse les premiers dans les attaques, se devant de montrer l'exemple; 138 servaient dans l'infanterie et 115 étaient d'anciens

élèves de cette École Normale. Ils étaient jeunes: 1/3 d'entre-eux avait moins de 25 ans, la moitié était célibataire ou marié sans enfant.

Pour illustrer mon propos, je vous parlerai du soldat DESCALLES: né le 31 mars 1884 à Monneville, près de Chaumont en Vexin, il est reçu major au concours d'entrée à l'École Normale (promo 1899/1902). Il est reçu major au concours de l'École Normale Supérieure de St Cloud, il est agrégé de physique, une grosse tête en somme. Sergent au 25<sup>e</sup> R.I, il est tué à Arras le 1<sup>er</sup> novembre 1914, il y a tout juste 100 ans. Il avait trente ans...

En 1914, les prix littéraire (Goncourt et Fémina) ne sont pas attribués; des enfants ( célèbres, plus tard) naissent: Romain Gary, Louis De Funès, Pierre Balmain, Luis Mariano, le baron Bic, Marguerite Duras, Jacques Dufilho, Henri Langlois, Lina Margy, Léon Zitronne et Haroun Tazief. On dépose aussi la marque Banania.

Les industriels s'adaptent à la guerre: Bréguet ramène son usine de Douai à Villacoublay, Michelin fabrique des masques à gaz, Citroën, des obus, Renault, des tracteurs et des camions, comme il ne peut pas suffire à la tâche, il sous-traite une partie de sa production chez Berliet, à Vénissieux. Les frères Caudron, du Crotoy, construisent 1400 avions, Latécoère s'oriente vers les hydravions et Latil, les véhicules à quatre roues motrices.

Ayant terminé mon propos sur l'année 1914, je vais dire quelques mots sur l'année 1944.

le 18 février 1944, c'est l'opération Jéricho sur la prison d'Amiens, et le 21 c'est l'exécution du groupe Manouchian au Mont Valérien (Un poème de Louis Aragon « l'affiche rouge », mis en musique par Léo Ferré en parle). Parmi d'autres fusillés, un homme de 96 ans! Des coups sévères sont portés à la Résistance.

Après le débarquement en Normandie et les massacres de Tulle et d'Oradour, part du camp de Royallieu à Compiègne le dernier convoi à destination des camps de la mort. Il succède à 15 autres convois dans lesquels ont pris place des passagers célèbres: David Rousset, Marcel Paul, André Boulloche, le poète Robert Desnos, Claude Bourdet, Georges Charpak (qui obtiendra le prix



Nobel) et Jorge Semprun.

Pour illustrer le climat de 1944, un drame sordide chez des enseignants: Georges et Madeleine Blin sont instituteurs à Méry la bataille. Ils vivent à l'école en compagnie de la mère et de Louise, la s'ur de Georges. Le couple Blin milite secrètement dans le groupe Libération-Nord. Les deux belles-soeurs ne s'entendent pas, pire, Louise jalouse Madeleine et finit par les dénoncer. Le couple Blin est arrêté le 2 février 1944 après Jean Biondi, avant Marcel Mérigonde; ils sont déportés. Georges meurt en Allemagne. Madeleine, déportée à Ravensbruck, survivra.

Enfin dernière chose: on a fêté hier le 25e anniversaire de la chute du mur de Berlin, ce dont on ne peut que se réjouir.

Permettez-moi de vous signaler que des murs sous forme de clôtures électriques ou de murs gigantesques, il en reste quelques uns de par le monde et qu'il ne faudrait pas l'oublier.

Je vous remercie.

*\* A la demande de leurs professeurs de français, les élèves de deux classes du Lycée François Truffaut ont produit des textes après avoir visionné le film « Les fragments d'Antonin ».*

*En 1919, Antonin, un instituteur, est retrouvé errant sur les routes. Il a combattu dans un des régiments les plus exposés de la Grande Guerre, et a été grièvement blessé.*

*Psychologiquement détruit, il échoue dans un château transformé en hospice, dirigé par le professeur Labrousse. Celui-ci tente de le sortir*

*de son enfer en utilisant une méthode inédite : lui faire revivre consciemment les moments atroces qu'il a vécus pour qu'il puisse ensuite les éliminer de son esprit. Nous vous présentons quelques extraits de leurs travaux .*



Le lieutenant d'Antonin parle sous la plume de Margot L:

« ... Le 2e régiment vient d'être envoyé au front. Certains affichaient un visage serein, d'autres un visage anxieux. Il n'y a pas de quoi s'en faire, mais le nombre de victimes du dernier assaut dépassait les statistiques...

Plusieurs mois ont passé. Combien ? Deux, cinq ?

Le temps s'écoule sans que l'on s'en préoccupe maintenant. Les soldats ont perdu leur vivacité et ne sont plus que des machines que l'on

envoie mourir. L'ennemi gagne du terrain, il terrasse notre armée, il est presque impossible pour moi en ce moment de stimuler mes hommes qui regardent leurs uniformes, leurs armes et leurs chaînes avec dégoût.

Nos effectifs ont terriblement diminué. Il suffit de compter le nombre de pigeons envoyés à Paris pour le comprendre. Le moral des soldats est au plus bas, le courage et la détermination dont ils faisaient preuve ne sont plus qu'un vague souvenir; ils ont laissé place à la peur et au désespoir. Je vais sur le champ de bataille demain, avec mon régiment . Et je vais devoir crier des ordres que ces pantins n'entendront pas.

J'y suis allé, je suis revenu avec le sang d'un Français sur les mains. Chartreux, ivre , arrachant sa plaque en criant qu'il voulait redevenir un homme et ne plus être un mouton. J'ai pointé, il a continué, j'ai tiré. Un exemple. Nécessaire.

Blessé pour mon deuxième assaut. Un affront pour un lieutenant. Je suis allongé, avec tous les autres, agonisant, n'en pouvant plus d'entendre le râle des autres soldats. J'entends des pas, des bribes de conversation. Quelqu'un s'approche, une femme. On me regarde, on me juge. On m'arrache ma plaque. Alors c'est ça ? Je suis inutile ?!... Ah, un homme maintenant. Lui ... il me console » .....

Antonin parle sous la plume de Merwan G.

« ... Une charrette entière remplie de soldats est arrivée au campement ce matin. Ils étaient tous alignés au sol, tous blessés. Le docteur les examinait, il disait si oui ou non il pouvait les sauver. Ceux qui ne pouvaient pas être sauvés, on leur reti-





rait leur plaque que l'on mettait dans un bocal, le son des colliers que l'on mettait dans le bocal résonne encore à mes oreilles.

Lorsqu'on arrachait la plaque des soldats c'est comme si on leur ôtait la vie, comme si je tuais moi-même ces soldats. Il y avait aussi mon ancien lieutenant parmi les blessés, celui qui avait exécuté Chartreux sous mes yeux. Il m'appelait à l'aide et tout ce que je pouvais faire c'est de rester à côté de lui avant qu'il rende son dernier soupir. Je n'oublierai jamais ce moment, c'est comme si nous avions le droit de vie et de mort sur eux. Et le docteur ne montrait aucun sentiment, aucune pitié comme si il avait un cœur de pierre.» ....

Un des thèmes de réflexion proposé aux élèves était : « Combien de temps faut-il pour construire un homme, combien de temps faut-il pour le détruire ? »

Voilà la réponse apporté par l'un d'entre eux :

« ... En revanche à la question « combien de temps faut-il pour le détruire ? » nous pouvons apporter une réponse.

Comme démontré précédemment, un homme se construit toute sa vie, ce qui signifie que quand il meurt, cette construction s'arrête.

Dans « Les fragments d'Antonin » le personnage principal ne meurt pas, mais on suppose que certains de ses camarades de combats sont tués. Suivant les moyens utilisés (fusil ou gaz) leur mort sera plus ou moins lente, ce qui affectera le temps pour détruire ce que la vie aura construit.

Cependant il n'y a pas que la mort d'un homme qui entraîne sa destruction. Chez certaines personnes, c'est la mort d'un proche qui les détruit moralement. Ils se laissent dépérir tant



leur détresse est grande. Dans le cas d'Antonin, la destruction se fait par étapes. C'est l'accumulation d'événements traumatisants : l'exécution d'un camarade, les horreurs de la guerre.

Pour lui, c'est la mort de ses pigeons qui marque la rupture, la destruction de l'être. Il avait tenu le coup mais en une fraction de seconde, tout a basculé... »

# NOS DISPARUS

PROMO	NOM	AUTEUR(S) DE L'ARTICLE
	“Ben” Agent de service de l’E.N.	M.T., G.S.
33/36	Georges MARTIN	Renseignements recueillis auprès de sa fille
38/41	Marcel NAVARRE	G.S.
39/42	Charlette CARTERET-LAGURI	G.S. Jacqueline Beuchey-Floquet, Suzanne Lejeune
43/47	Louis MONFORT	Roger Lambert
44/48	Fabien VERNAY	Roger Lambert
50/54	Janny NOBLECOURT	“Popof”
54/58	Arlette DUBUS	M.T.
58/62	Annie RISPAL-BATTISTON	Eveline, Gérard et Monique

Quand vous avez connaissance du décès de l'un de nos camarades, merci d'en avvertir le secrétaire et de lui faire, dans la mesure du possible, parvenir un texte pour honorer sa mémoire.



# Clotaire MARTIN

## “Ben”

Notre ami Claude a trouvé cette annonce nécrologique et nous vous la livrons telle qu'elle est parue :

**Saint Paul**  
**Clotaire MARTIN**  
**“appelé Claude”**  
**surnommé “Ben”**  
**à l'Ecole Normale**  
**le 29 août à 78 ans**



Tous les normaliens entrés à l'EN depuis le milieu des années 50 jusqu'à la disparition de l'ENG se souviennent de “Ben” l'agent de service qui distribuait les plats à l'aide de son chariot parvenu des cuisines jusqu'au réfectoire par le monte-charge.

Le bonhomme était un peu bougon et savait gratifier de bourrades viriles les normaliens qui le chahutaient copieusement au moment des repas trouvant qu'il n'ouvrait pas assez rapidement la porte du “ref”. Avec son épouse “Benurette”, ils assuraient aussi la propreté des locaux, en particulier des dortoirs, et ils avaient fort à faire !

L'EN était un peu sa deuxième famille et la manière dont fut rédigée l'annonce de son décès le montre bien. Quand l'ENG a fermé ses portes, il est passé de la rue de Pontoise à la rue Bossuet. Il retrouvait toujours avec plaisir les normaliens qu'il avait connus autrefois à l'occasion des repas de l'Amicale ou encore de stages de “formation continue”.

Avec le décès de “Ben” c'est un autre personnage marquant de l'EN qui disparaît.  
G.S.

## BEN-HUR

En fait son surnom était Ben et c'est comme cela qu'il aimait se faire appeler.

Pour les générations récentes, ce fut « Ben-Hur ». On raconte que c'est Mouligneau (60/64) qui le baptisa ainsi à cause du succès cinématographique en cinémascope de l'époque et au motif que Ben tirait son char, au réfectoire, sur lequel s'accumulaient les différents plats arrivés de la cuisine et qu'il livrait aux normaliens attablés là.

Il était resté très sympathique et sensible quand il rencontrait un ancien normalien en ville. Bien peu aurait pu citer son patronyme. Dernière facétie, c'est sous le nom de Ben que l'on nous a fait part de son décès à l'âge de 78 ans.

Il s'appelait en réalité Clotaire Martin.

Salut Ben-Hur !

M.T

# Georges MARTIN

## Promotion 33/36

A la sortie de l'E.N, Georges MARTIN est nommé à Pont Saint Maxence à l'école des garçons Ferdinand Buisson. L'année suivante, il est appelé sous les drapeaux et passera deux ans au Maroc, successivement à Casablanca, Marrakech et Mogador dans un régiment de tirailleurs marocains. Il n'a pas le temps d'être démobilisé que la guerre éclate.

Avec son régiment il combat en Belgique puis à Dunkerque où il parvient à embarquer pour l'Angleterre avec quelques camarades. De retour en France, ils ont fait prisonniers en Normandie le 18 juin 1940.

Après cinq ans de captivité, il est libéré par l'armée russe qui l'envoie en Tchécoslovaquie pour garder des prisonniers allemands. Il parvient à s'échapper vers l'ouest où les troupes américaines le recueillent. Ce n'est que le 18 juin 1945 que Georges Martin remet le pied sur le sol français.

Il retrouve alors son poste à Pont et il y reste jusqu'en 1952.

Cette année là, il est nommé directeur à Saint Rémy en l'eau, un « poste double » qu'il partage avec Anne-Marie Mazurié de la promotion 39/42 qu'il a épousé à son retour de captivité.

Il enseignera dans ce petit village jusqu'à sa retraite en 1974.

Le couple aura une fille, Françoise, qui embrassera aussi la carrière d'institutrice (promotion 65/70).

De nombreuses fois décoré pour ses faits d'armes, il a obtenu également les Palmes Académiques. Il était président de la section des médaillés militaires de Pont Ste Maxence.

Renseignements recueillis auprès de sa fille.

Georges et son épouse étaient fidèles à l'Amicale et assistaient très régulièrement aux A.G et aux repas qu'ils partageaient avec leurs camarades de promotion.

Avec le décès de notre camarade, c'est la promotion 33/36 des garçons qui s'éteint définitivement.



# Marcel NAVARRE

## Promotion 38/41

En septembre 1938, Marcel Navarre entre à l'École Normale de Garçons de Beauvais après avoir brillamment passé les épreuves du concours et reçu major de sa promotion.

Durant les trois années d'études, il se révèle un camarade discret, serviable et travailleur.

A sortie de l'Ecole il est nommé à Bailly puis à Tracy le mont deux villages situés au nord-est de Compiègne, deux villages dans lesquels il exercera pendant de nombreuses années son métier d'instituteur mais également la tâche de secrétaire de mairie.

Il passera les dernières années de sa carrière à Clairoix en tant que directeur.

Tout au long de sa vie, Marcel Navarre s'est montré un homme calme, intègre, toujours prêt à rendre service aux personnes qui l'entouraient mais toujours dans la discrétion, une discrétion qui pouvait parfois laisser penser qu'il était distant mais c'était en fait une expression de la timidité qui était la sienne.

C'était un homme de grande culture, un érudit. Toute sa vie, il a cherché à se cultiver à apprendre. Il avait la passion des livres et en particulier des livres traitant des sujets historiques et des grands personnages qui ont fait l'Histoire.

Il est resté fidèle jusqu'à ses derniers jours à l'Ecole Normale.

Il était présent, le 11 novembre 2013, comme chaque année, au pied du monument pour participer aux cérémonies du souvenir organisées par l'association des anciens élèves.

L'Amicale perd en la personne de Marcel Navarre un de ses plus fidèles adhérents .

A son fils, à sa compagne et à sa famille, nous présentons nos plus sincères condoléances.

G.S



# Charlette CARTERET-LAGURI

## Promotion 39/42

Elève du Cours Complémentaire de Méru, Charlette Laguri est admise au concours d'entrée à l'Ecole Normale de Beauvais au 4e rang de la promotion 39/42 qui sera surnommée « l'Errante ».

En effet, la promotion vit sa scolarité bouleversée par la « drôle de guerre » dès la rentrée 39 puis par « l'Exode » en 1940. Une partie de la scolarité se déroula dans le château de l'Epine à Warluis.

Ces épisodes mouvementés, Charlette eut l'occasion, à plusieurs reprises, de les conter dans des articles qu'elle rédigea lorsque sa promotion fut « mise à l'honneur ».

Elle exerça d'abord à Beauvais puis fut nommée à l'école annexe de l'EN de Dijon dont elle prit, en 1959, la direction jusqu'à sa retraite.

Fidèle à son Ecole, elle ne manquait jamais de revenir à Beauvais pour la journée de retrouvailles, lorsque sa promo était à l'honneur et se chargeait de contacter ses camarades pour les inviter à partager ces moments conviviaux comme le montre la photo prise à l'occasion du 50e anniversaire de la promotion en 1992.

Elle était la maman de deux garçons et grand-mère de 5 petits-enfants.

A sa famille, nous présentons nos sincères condoléances.

G.S



## **Charlette CARTERET-LAGURI**

### **“L’Errante”**

Qui pouvait mieux retracer la vie de cette promotion vagabonde que Charlette, cette camarade de trois années de guerre ? C'est ce qu'elle fit dans le bulletin de 1992, dans un style enjoué, plein de cette fraîcheur et de cette vie qui la caractérisaient.

28 mai 1992. Repas du « Cinquantenaire ».

J'ai eu le grand bonheur d'y assister et d'y retrouver Charlette, ainsi que cinq autres isariennes plus ou moins exilées au cours de leur carrière ou de leur retraite.

Lors de mon retour en Aquitaine, j'ai envoyé, à chacune des participantes, une photo du groupe.

A ses remerciements, Charlotte avait joint une copie de la chanson de la promo que seules des musiciennes comme Suzette Perrin, Denise Sénéchal et Simone Théaude ont pu composer avec, certainement, une grande participation de Charlette dont on reconnaît l'humour.

Nous n'avons pas formé une promotion soudée comme le furent les précédentes.

Dès la rentrée de 1940, les normaliennes recrutées hors de l'Oise sont restées dans leur département d'origine. Les autres ont composé de petits groupes, suivant leur secteur d'études (Méru, Beauvais, Compiègne, Chantilly), leurs affinités ou leur répartition chez l'habitant au cours des années 41 et 42, mais aucune des survivantes ne peut oublier Charlette et sa gentillesse même, si au cours de leur vie, elles se sont beaucoup ignorées.

Adieu Charlette.

Jacqueline BEUCHEY-FLOQUET

C'est avec beaucoup d'émotion que l'ai appris le décès de mon amie Charlette.

Nous avons vécu ensemble à l'E. N des événements très émouvants et ces heures entre amies sont restées vivantes dans ma mémoire.

Très touchée par la mort de mon amie Charlette, je partage la tristesse des siens et je garde son image au fond de mon cœur.

Suzanne Lejeune

# Louis MONFORT

## Promotion 43/47

L'Association m'informe du décès de Louis Monfort qui était de notre promotion 43/47.

La dernière du régime de Vichy. Depuis l'occupation les Normaliens n'étaient plus à l'E N de la rue de Pontoise. Nous étions intégrés au Collège classique de Compiègne sous la bienveillante attention du Grand Jules. Mais nous étions les MODERNES, terme quelque peu méprisant à cette époque. Dans un autre établissement « classique », ma future épouse entendait la même qualification. Dès la Libération, nous retrouvions Beauvais mais à l'E N Filles. Les Normaliennes étaient hébergées au Lycée Jeanne Hachette, les cours avaient lieu dans les deux établissements. La déviation n'existait pas, il nous suffisait de traverser le Parc. Si mes souvenirs sont justes, Louis venait du CC de Creil. Dans notre promotion, les Creilloises et les Creillois étaient plus nombreux que l'unique Mousyard que j'étais. Nous nous retrouvions chaque dimanche dans le train qui nous ramenait à Compiègne puis à Beauvais.

Ce ne fut que deux ans plus tard que nous regagnâmes la rue de Pontoise, avec Emile FOEX notre Directeur. Puis vint notre éparpillement dans les Campagnes de l'Oise où nous devons exercer. Théoriquement 10 ans. Ecole, secrétariat de Mairie, visites chez les Collègues plus expérimentés. Nous nous perdîmes de vue. Louis avait opté pour l'Allemagne. Je ne l'ai retrouvé que bien plus tard, Il était déjà en retraite, sur la côte méditerranéenne. Il m'avait déjà fait part de ses soucis de vue. Nous avons évoqué nos souvenirs d'E N, il m'a parlé de son orientation vers l'Inspectorat.

Je devais aller le voir lors d'un prochain séjour dans les Alpes. Un projet que je n'ai pu concrétiser. A notre âge, les soucis de santé vous accaparent quelquefois plus que l'activité professionnelle.

Le Départ de Louis réveille bien des souvenirs, les mêmes sans doute que ceux de nos camarades de promotion.

A sa Famille j'exprime toute ma sympathie, comme celle de notre promotion.

Roger Lambert





# Fabien VERNAY

## Promotion 44/48

FABIEN était mon grand camarade et son décès me marque profondément. Nous nous étions au CC de Mouy en 1940, CC à classe unique avec de jeunes profs dévoués et efficaces. Leurs résultats au BE et à l'EN devaient en témoigner. La compétition y était parfois rude mais cela ne nous séparait pas. Nous étions assis à la même table pour écouter les cours ou jouer à la bataille navale.

Nous n'étions que 6 en première année et toujours 6 pour affronter le BE pour le concours à l'EN.

TOUS recus : 6/6 au BE 2/2 à l'EN. Nous aurions dû nous retrouver ensemble à l'EN mais il fut souffrant le jour du concours de 43. Nous nous sommes retrouvés à l'EN en 44. Chaque samedi je le rejoignais au CC ou à la maison.

Après son service militaire au Maroc, il fut nommé à Dole, prof de math. Il a pris sa retraite dans un petit village : rue de l'Ecole. Lorsqu'il venait à Mouy, il ne manquait pas de venir nous rendre visite bien souvent avec sa mère.

Au cours d'une de nos communications téléphoniques il me fit part d'une très grande joie pour son épouse et pour lui-même, je n'en doute pas, du succès de leur fille à Polytechnique .

Lorsque nous revenions des Alpes, il nous arrivait de faire étape chez Fabien et Lise, son épouse. Notre dernière rencontre nous conduisit en forêt mais mon épouse était déjà malade et nous dûmes rentrer.

La dernière fois, lorsque son épouse et lui vinrent à Beauvais, alors qu'il n'avait jamais aimé les cérémonies officielles, je lui demandai un très gros effort qu'il accomplit de bon cœur : me remettre les palmes académiques. Son allocution sans le moindre support écrit dans lequel il rappela le soutien de nos jeunes profs du CC et notre séjour à l'EN a bien amusé l'assistance, Monsieur l'Inspecteur également !

En décembre dernier je lui téléphonai plusieurs fois, vainement. Je lui avais même laissé un message le croyant en vacances. Puis Lise, son épouse, me rappela pour m'annoncer cette bien triste nouvelle: Fabien nous a quittés.

A son épouse, à ses enfants, j'adresse encore l'assurance de ma profonde amitié. Je n'oublie pas Fabien, nos souvenirs du petit CC, de l'EN, des parties de ping pong qu'il gagnait toujours .

Roger Lambert 43/47

# **Janny NOBLÉCOURT**

## **“Gros Lapin”**

### **Promotion 50/54**

Copains. Le pain, nous l'avons partagé dès la 6ème au CC rue Ribot à Creil, quand la gamelle de l'un ou l'autre avait basculé dans le bain-marie de Mme Perrin. Jeux et lectures au sortir de l'enfance: le cinéma, Laurel et Hardy, Buster Keaton, dont il rejouait les scènes, le bricolage (un télégraphe Morse avec des pinces à linge, son imagination n'avait pas de bornes.

Nous sommes entrés à l'EN d'Emile Foex, l'internat spartiate nous a encore rapprochés. Là il pouvait donner libre cours à son énergie et à son goût du spectacle: reliure, atelier photo, cinéma-club... et le bridge.

A l'appel du Grand Lénine, nous sommes devenus (et restés) communistes.

Et puis nous sommes partis "sur les chemins de la vie".

Instituteur spécialisé, Janny a fait carrière à Mouy, où il est devenu adjoint au temps où la mairie était à gauche, il a écrit et monté des spectacles.

La retraite venue, il a monté une équipe de de marinières amateurs, initiant qui voulait l'entendre aux plaisirs des croisières fluviales. Et il continuait d'écrire.. On se revoyait de temps à autre, constatant que notre amitié était intacte, nos préoccupations semblables, sans que l'éloignement nous éloigne.

Il y a la sidération à l'annonce de sa mort. Il est retourné dans le Rien d'où il était venu. Profitons du temps qui reste.

Noyon 6 avril 2014

Popof



## Arlette DUBUS

### Promotion 54/58

La promotion 54/58, à laquelle elle appartenait, était à l'honneur lors de l'A.G de mai 2014 et c'est par l'annonce de son décès que nous avons ouvert la séance. Arlette DUBUS a été la dernière Présidente de l'association des Anciennes, au temps où il y avait deux Ecoles Normales et donc deux amicales, avant la fusion des deux établissements en un seul et par conséquent celle des deux associations. Elle a été principale du lycée Charles Fauqueux à Beauvais, dirigeant avec autorité cet établissement situé dans un quartier difficile, comportant près de 900 élèves, mais portant sur ceux-ci un regard plein d'humanité. Elle finira sa carrière comme Proviseur du lycée de Soissons. L'heure de la retraite venue, elle est retournée dans sa maison beauvaisienne. Elle est décédée à 77 ans des suites de ce qu'on appelle une longue maladie. Elle avait apprécié la lecture qu'on lui a faite du dernier bulletin qui parlait de sa promo.

M.T



Notre promo cette année a payé un lourd tribut, après le décès de Michelle, c'est Arlette qui vient de nous quitter. Nous n'étions que deux de la promo à assister à ses obsèques. Ce fut un moment très émouvant, toutes ces marques de sympathie montraient combien elle avait compté dans le milieu éducatif, associatif et auprès de ses amis. Elle s'est éteinte après, comme on dit pudiquement, une longue maladie. Elle a exercé diverses fonctions, professeur, principale de collège à Beauvais et enfin proviseur au Lycée de Soissons. Au cours de toutes ces années nous nous étions rencontrées, dans le cadre de l'EN. Nous assistions aux réunions du CA, elle a même activement participé à la fusion de nos deux écoles et y avait montré la même détermination que celle qu'elle avait déjà quand nous étions élèves. Cette même rigueur ne l'empêchait pas d'être généreuse et à l'écoute des autres. Elle avait su nous le prouver lors de notre 1ère année à l'EN. Je pense qu'aucune d'entre nous ne l'a oublié. A l'époque, rappelez-vous, nous étions pensionnaires et nous ne retournions dans nos familles que toutes les trois semaines. Cet isolement était difficile à supporter pour beaucoup. Arlette se sentait privilégiée puisqu'elle habitait Beauvais. Elle avait donc eu l'idée avec la complicité de sa famille de nous offrir un jeudi après-midi à la campagne chez sa Tante qui habitait Ons-en-Bray. Arlette avait tout prévu surtout le déplacement en car. Malheureusement pour une raison qui m'échappe le car n'existait pas ce jour-là. Pas question de renoncer, donc nous avons fait du stop (imaginez 25 filles sur le bord de la route). Tout le monde est arrivée rapidement ; certaines seulement au croisement du Pont qui Penche. L'Oncle d'Arlette a fait sortir le corbillard de Ons-en-Bray (camion avec plate-forme surmontée d'un dais) et nous avons terminé notre voyage assises sur ce plateau dans la bonne humeur. Journée mémorable ponctuée de jeux de plein air et d'un goûter. Retour moins pittoresque je ne me souviens plus par quel moyen. C'était Arlette, un dernier Adieu, nous ne t'oublierons pas.

Jeannine Folliot-Coste

# Annie RISPAL-BATTISTON

## Promotion 58/62



Guy est parti en janvier.

Annie l'a rejoint précipitamment début juillet....

Nous laisserons à d'autres le soin d'évoquer la rue Bossuet où ils se sont connus et la petite école d'Elincourt sainte Marguerite où ils ont vécu leur vie d'enseignants.

Nous, nous nous souviendrons de son jardin potager abondamment fleuri qu'elle entretenait avec passion, de la maison familiale cachée tout au bout de l'étroit chemin des Bégonias, à La Seyne sur mer. C'est là que nous retrouvions Annie lorsque nous « descendions » dans le sud.

Il y avait Paulo, le vieux chien recueilli sur une aire d'autoroute, une quinzaine d'années de cela et le robuste et fougueux Bowie aux yeux vairons, abandonné, lui aussi, un jour, dans une rue de la Seyne ainsi qu'une chatte qui savait se montrer discrète. Tous, avaient trouvé là une maison accueillante.

Il y avait le généreux bigaradier nous

offrant ses oranges amères et l'imposant citronnier ombrageant la terrasse. Grâce à eux nous préparions du vin d'orange, du vin de citron et des confitures dont nous nous régaliions tout au long de l'année.

Il y avait aussi les nombreuses photos de famille qu'Annie se faisait un plaisir de nous partager.

Il y avait surtout la délicieuse tarte au citron meringuée, héritage des cours de cuisine de Madame Coffinier, dont nous nous purléchions à chacune de nos visites.

Tout cela va nous manquer...

Mais c'est surtout toi, Annie, qui nous manques déjà.

Eveline, Monique et Gérard

# TRIBUNE LIBRE

## 1 - Rencontre au sommet de la 51/55 ou le trio de Waterloo !

Il faut croire que ce sommet était inaccessible pour plusieurs car Jean Airiau, Jean-Louis Machue et Jacques Nadaud se sont excusés de ne pouvoir venir vu la distance ou leur état de santé. La rencontre était fixée au 12 et 13 mai 2014, dans la bonne ville de Jargeau (45) où la pauvre Jeanne d'Arc a été blessée à la tête par un jet de pierre.

Jargeau, ancien évêché, actuellement petite ville coquette, se prélassait sur la rive gauche de la Loire. C'est dans leur jolie résidence d'été que Jacques Brunet et Madame nous accueillirent. Car nous étions trois anciens, le 3e, Jacques Fournier venu de Saumur avec Madame. Le parterre de façade, joliment entretenu et fleuri, est le domaine de Madame. Les espaces verts, plantés de nombreux arbres d'ornements et fruitiers, est celui du topiaire, Maître Jacques. La maison de famille de Madame a été harmonieusement rénovée en gardant un caractère ancien malgré les apports modernes. Nos deux professeurs d'Histoire apprécient les belles choses ! Après ce petit tour de propriétaire, nous avons pu, au cours de ces deux journées, autour d'une bonne table, ou lors de visites, évoquer les souvenirs de nos années de jeunesse à l'E. N de Beauvais.

Notre directeur, Monsieur Émile Foëx, tellement humain et humaniste de talent, jonglant avec les subjonctifs imparfaits, tout naturellement dans les structures de ses phrases. Monsieur Lemaire, historien agité mais efficace dans ses réalisations extra-scolaires. Monsieur Favre, Favre, encyclopédie littéraire vivante. Monsieur Lefèvre, le matheux Touf-Touf, qui savait bien réduire sa présence hebdomadaire par de judicieuses absences. Nous avons fait revivre pour quelques instants : Pao, le magicien des démonstrations, le Babs, l'économiste, Monsieur Carbonnier, le jardinier et pour moi, le meilleur : Jules Mouillesseaux, le prof de gym.

C'est bien loin tout cela, mais nous sommes allés encore plus loin dans le passé.

Jargeau a cette chance d'être à proximité de chefs d'œuvre de notre architecture carolingienne et bénédictine.

C'est ainsi que nous avons pu admirer la mosaïque de Germigny, comme Charlemagne ... quelques années plus tôt !

La basilique de saint Benoît sur Loire, construite avec la belle pierre dorée venue de nivernais, s'engourdit dans un monde indifférent à la chrétienté malgré la présence de quelques moines bénédictins qui assurent une présence quotidienne.

Du château de Sully, fermé le mardi, nous n'avons pu faire que le tour en évitant les douves aux eaux peu engageants ...

Ainsi passèrent deux journées de franches camaraderie.

A l'année prochaine, si Diable veut, en terre nivernaise.

Pierre Blondeau

Sauzay 58400 Corvol l'Orgueilleux

## 2 - Des nouvelles de la 60/64...

Nous nous étions retrouvés en 2013 en Sologne et nous avons convenu d'une autre rencontre, sans avoir précisé ni où ni quand.

Est-ce l'effet du climat sympathique qui avait présidé à nos retrouvailles ou la crainte que quelques douleurs futures handicapent de futures rencontres ? Toujours est-il que les choses se sont accélérées dès Janvier : le lieu fut fixé à Fort-Mahon et la date au 23 septembre, jour de l'automne.

Personne ne manquait à l'appel : même notre camarade Claude LATA qui venait de subir une délicate intervention chirurgicale.

On devait consacrer une journée à se revoir ... nous avons musardé, exploré Baie de Somme, Valloires, Fort-Mahon, parc du Marquenterre dans une ambiance très potache.

En 2015, décidément nous prenons goût à la chose, nous devrions aller en Normandie ...

M.T



### 3 - Evian 2014

Pour sa troisième édition l'Association des Anciens et Anciennes de la promo 58-62 des EN de BEAUVAIS se sont retrouvés du 17 au 19 septembre 2014 sur les rives du Lac LEMAN, à EVIAN. Organisé de main de maître par le Bureau de l'Association en collaboration avec



ses représentants locaux : notre demi-Suisse Christiane BOURDIER/VAUDAUX et notre naturalisé savoyard Christian GOBEIL, le séjour a permis des retrouvailles toujours émouvantes et de répondre à un programme toujours aussi varié et copieux

Au menu : promenade en petit train dans EVIAN et visite d'expos, visite du château de RIPAILLE avec dégustation de produits du terroir, dont un certain vin blanc ...

Le lendemain déplacement à YVOIRE et son environnement médiéval, jardin des cinq sens , balade en bateau solaire, un bon restaurant pour se redonner des forces et déambulation dans les ruelles garnies d'échoppes. Le soir s'est tenue la réglementaire et

devenue traditionnelle assemblée générale où les présents ont pu approuver les comptes (excédentaires, excusez du peu !) se féliciter de la réussite de cette édition, remercier les organisateurs et se déterminer pour le prochain rendez vous, qui après concertation se tiendra en Touraine en septembre 2015.

Le vendredi 19 septembre tout le monde se retrouvait au petit déjeuner pour se souhaiter un bon retour avec l'espoir de se retrouver encore plus nombreux l'année prochaine malgré les ennuis d'une vie qui entre dans la période sensible d'une vieillesse où la santé reste un pilier fondamental. Le groupe a eu une pensée pour Annie et Guy RISPAL emportés par la maladie et a souhaité une meilleure santé à Marcel FAGLIN et à François DEVIENNE avec l'espoir de les retrouver l'an prochain.



Ont participé : Christiane et Pierre VAUDAUX, Josette et Bernard DELIE, Daniel et Danielle DETRY, Daniele et Pierre JACOB, Nicole TRUFFE, Marie-Françoise et Ahmed OUALI, Christian et Michele GOBEIL, Monique et Daniel CARON, Maryvonne et Claude PLETIN, Danielle et Norbert JAFFREZOU, Françoise MIGNOT et Jean DUBOS, Yvette et Jean-Claude MOREAU, Evelyne DUBUS-SOENEN, Françoise VANDOMME, Françoise et Jacques BASCHER, Yolande ROCHER,





## 4 - Calcul mental

Jean Galvany, député et ancien ministre, posait en 2014 une question au Ministre de l'éducation Nationale relative au nombre de communes sans école.

Il lui a été répondu que 12794 communes se trouvaient sans équipement scolaire (c'est à dire sans école), mais que, de plus, 13461 communes n'avaient pas d'école public.

Une délicate manière de masquer que 487 communes de notre douce France, les parents n'avaient pas d'autre possibilité que de mettre leurs enfants à l'école ... privée !

M.T

## 5 - Laïcité

En Alsace-Moselle, où la loi de 1905 (dite de séparation de l'Église et de l'État) ne s'applique pas mais où subsiste un droit local, il est fait référence à l'article 167 du Code Pénal... allemand pour convoquer au tribunal correctionnel de Strasbourg (le 17/02/2014) le journal «Charlie Hebdo» pour délit de ... blasphème !

Qu'attendent nos députés et sénateurs, dans notre République indivisible et laïque, pour mettre fin à ce particularisme ?

Information trouvée dans le n° 53 d' "Action laïque", revue éditée par le centre de Réflexion et d'Action laïque de Seine-Maritime (CREAL 76)

M.T

## 6 - Directeurs de l'EN Beauvais

*Johann-Günther Egginger, Maître de conférences à l'Université d'Artois, à qui nous avons confié les bulletins de l'Amicale des filles et ceux des garçons des EN de Beauvais pour l'aider dans ses recherches, nous a fait parvenir le résultats de ses travaux. Dans ce numéro, nous publions la première partie de ses travaux, la deuxième et troisième partie paraîtront dans les numéros suivants.*

### **Présentation de l'auteur :**

*Johan-Gunther EGGINGER est Maître de conférences à l'Université d'Artois, Équipe Vulgarisation des savoirs scientifiques V2S - LBHE de Lens. Ses recherches actuelles portent sur l'histoire de l'éducation, du patrimoine scolaire et de la vulgarisation scientifique : éducation scientifique, familiale et scolaire, au cours des XIXe-XXe siècles, dans la France septentrionale ; patrimoine scolaire (bâtiments, bibliothèques, objets d'enseignement, etc.) ; transmission des connaissances scientifiques par le biais de la vulgarisation. Ces recherches s'inscrivent à l'intersection des sciences humaines et des sciences expérimentales.*

## Éléments d'histoire du corps des directeurs et directrices des écoles normales de Beauvais (1884-1940)

### INTRODUCTION

« Un directeur, c'est souvent un bourreau de gosses. C'est presque toujours un autoritaire, crâneur et mouchard, sous-off et contre-maître, lécheur de politiciens, petit bourgeois et patriotard<sup>1</sup> ».

Cette satire formulée par un élève-maître à l'encontre de Louis Lejeune, directeur de l'école normale d'instituteurs de Beauvais en 1923, donne à voir une image d'un personnel de direction et véhicule une définition d'une fonction administrative clef au sein de la pyramide normale.

Étudier le travail des directeurs et directrices des écoles normales de Beauvais, c'est aborder le problème de la formation des maîtres selon une double approche : il faut insérer cette étude dans l'histoire du développement de l'Instruction publique, d'une part ; et il importe de respecter l'originalité du département de l'Oise, d'autre part.

Pour mieux pénétrer cette dualité, on peut tout d'abord évoquer quelques éléments d'histoire de l'éducation du XIXe siècle. La fin du siècle est, en effet, marquée par l'arrivée de Jules Ferry au ministère de l'Instruction publique et par le développement de l'enseignement public primaire. Parmi les trois lois fondamentales promulguées pendant le mandat de Jules Ferry, celle du 9 août 1879 est significative de la volonté politique de répandre largement l'instruction et d'en relever le niveau. Dans les faits, ce texte législatif, dite loi Paul Bert, instaure l'obligation pour chaque département d'être pourvu d'une école normale d'instituteurs, et surtout d'une école normale d'institutrices, suffisantes pour assurer le recrutement de ses instituteurs communaux et de ses institutrices communales. Il parachève par cette mesure l'institutionnalisation d'un enseignement primaire dépendant de l'État, opérée pour la première fois par la loi Guizot (1833). À la suite de cette loi, l'Oise décide, enfin, la construction de deux écoles normales garçons et filles, remises aux autorités académiques le 5 octobre 1884. Singulièrement, l'Oise a ainsi été l'un des premiers départements qui ait organisé des classes normales dès 1804 et l'un des derniers, sinon le dernier, qui ait construit ses écoles normales. Cette action législative de 1879 est complétée par une action réglementaire assurée par l'Université et par le ministère qui réorganise la vie des écoles normales et transforme, par voie de décrets, arrêtés et autres circulaires, le programme des études, la formation des élèves, le recrutement et la formation du personnel. C'est au personnel de direction de ces deux établissements de formation des maîtres et maîtresses que s'intéresse ce travail de recherche. Plusieurs questions méritent d'être posées sur ces directeurs et directrices d'écoles normales. Quel(s) rôle(s) l'État a-t-il voulu leur faire jouer ? Quel cadre a-t-il dessiné pour l'exercice de leurs fonctions ? Quelles sont leurs relations avec leur hiérarchie, avec les élus locaux ? Comment dirigent-ils leur établissement ? La période considérée couvre l'ensemble de la Troisième République : de 1884, date de la fondation des deux écoles normales de l'Oise, à 1940, date de la suppression des

---

<sup>1</sup> - Bulletin mensuel du syndicat des membres de l'enseignement laïc de l'Oise, n° 18, 1923, p.235.

écoles normales par le régime de Vichy. La première partie de cette étude exploratoire traitera de la détermination de la notion de directeur ; la seconde abordera l'action des directeurs et directrices dans leur métier ; enfin, dans une dernière partie, la gestion de quelques affaires non courantes sera présentée.

## **1. LE DIRECTEUR D'ÉCOLE NORMALE : UN PERSONNAGE CLEF POUR LE GOUVERNEMENT DES ESPRITS**

### **1.A La direction d'une école normale au temps de Guizot : quelques fonctions et beaucoup de devoirs**

Alors que l'Oise, du ressort de l'académie d'Amiens<sup>2</sup>, avait été félicitée pour sa remarquable initiative d'établir dès 1802 des classes normales, sortes de retraites pédagogiques ouvertes aux instituteurs pendant les vacances, le conseil général n'a pu que témoigner un véritable regret de ne pouvoir ouvrir une espèce de « noviciat de maître d'école » faute de moyens. En fait, c'est à Strasbourg que s'ouvrit, le 15 novembre 1810, la première école normale de France sous le nom de « classe normale des instituteurs du Bas-Rhin<sup>3</sup> ». Tout est fait pour que cette école des maîtres s'insère dans le tissu existant de l'instruction publique et les équilibres sont respectés en tout. La nomination du directeur est faite par le département, après consultation de l'académie de Strasbourg ; les élèves protestants sont pris en charge par un pasteur attaché à l'école et reçoivent une bourse du conseil général ; le préfet procède à l'admission des élèves. L'école normale est donc « un internat géré par le département et la préfecture, avec l'appui des Églises<sup>4</sup> ».

Quelques années plus tard, l'organisation des écoles normales se met en place : l'Université uniformise les statuts des établissements. À partir du règlement du 14 décembre 1832<sup>5</sup>, toutes les écoles normales de France ont un fonctionnement identique et concourent ainsi « au gouvernement des esprits<sup>6</sup> », tel que le conçoit Guizot, c'est-à-dire diriger l'opinion. C'est dans ce texte fondateur<sup>7</sup> que l'on trouve une première définition du rôle du directeur et de la commission de surveillance. Le directeur, nommé par le ministre sur présentation du préfet et du recteur, administre l'école normale et les classes primaires

---

2- *Le découpage rectoral changeant avec le temps aux cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le département de l'Oise sera successivement sous le ressort des académies d'Amiens (1808-1848), de Paris (1848-1850), de Beauvais (1850-1854), de Paris (1854-1964) et enfin d'Amiens depuis 1964.*

3- Jean-François CONDETTE, *Histoire de la formation des enseignants en France (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, l'Harmattan, 2007, p. 45.

4- Marcel GRANDIERE, "Les écoles normales et la formation des maîtres" dans François JACQUET-FRANCILLON, Renand d'ENFERT et Laurence LOEFFEL (dir.), *Une histoire de l'école, Anthologie de l'éducation et de l'enseignement en France, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Retz, p. 140.

5- Marcel GRANDIERE, Rémi PARIS et Daniel GALLOYER (dir.), *la formation des maîtres en France, 1792-1914. Recueil de textes officiels*, Paris, INPR, 2007, pp. 53-57.

6- Christian NIQUE, *L'impossible gouvernement des esprits, Histoire politique des écoles normales primaires*, Paris, Nathan, 1991, p. 82.

7- Afin d'être bien compris, Guizot complète ce texte par une circulaire en date du 11 octobre 1834 envoyée à tous les directeurs des écoles normales primaires et dans laquelle il leur précise ce qu'il attend d'eux en termes de fonctions et de devoirs.

annexées. Chaque école est contrôlée par une commission de surveillance nommée par le ministre sur présentation du préfet et du recteur. Celle-ci, formée de notables locaux, tient en haleine le directeur et propose toutes les mesures qui lui semblent utiles au bien de l'école et au progrès des élèves. Directeurs et maîtres-adjoints sont recrutés, soit dans l'enseignement secondaire (principaux et professeurs de collège, chefs d'institutions et de pensions) soit dans l'enseignement primaire (instituteurs munis du brevet du premier degré). Les fonctions du directeur ne se bornent ni aux soins administratifs, ni aux travaux de l'enseignement proprement dit. Une mission plus étendue lui est confiée : normer les maîtres pour qu'ils norment les enfants. Le directeur doit mettre en place une formation qui influence les esprits par l'habitude de l'ordre et de la discipline, la limitation de l'instruction et la formation morale et religieuse<sup>8</sup>. Il faut alors que sa conduite, son caractère soient dans une constante harmonie avec la tâche à laquelle il s'est consacré ; tous ses moments sont en quelque sorte remplis par un même devoir ; il n'y a, pour ainsi dire, point de vie privée pour lui ; l'État lui demande plus que le tribut de son intelligence et de ses connaissances : c'est l'homme même, l'homme tout entier qu'il réclame, qu'il dévoue à une oeuvre sévère de patience, de persévérance et de vertu. En ce qui concerne l'Oise, le conseil général opte pour la réunion de son département à la Seine-et-Oise pour l'entretien d'une école normale à Versailles le 28 décembre 1833. Il rejette aussi, en 1836, la proposition de création d'une école normale d'institutrices vu l'insuffisance des ressources du budget et envoie dès 1845 ses quelques élèves institutrices à Laon dans l'Aisne chez les Dames de la Providence.

En 1850, le conseil général se prononce sur les conséquences de la loi Falloux et la création de l'académie départementale de Beauvais. Considérant qu'il est temps que le noviciat des instituteurs s'accomplisse sous ses yeux, et constatant que seulement un sur deux des élèves boursiers envoyés à Versailles réintègre l'Oise, il décide de ne plus envoyer les élèves-maîtres à l'école normale de la Seine-et-Oise. Ils seront placés dès 1851 chez les Frères des écoles chrétiennes à Beauvais, dans un cours normal dirigé par le Frère Mené. En 1852 est créé de la même façon un cours normal d'institutrices annexé au pensionnat des Dames religieuses de Saint-Joseph de Cluny à Beauvais. Ces deux cours normaux<sup>9</sup> étaient l'objet chaque année d'un rapport spécial présenté au conseil général par l'inspecteur d'académie. On peut y lire, au cours des années, de plus en plus souvent le mot « passable ». Toutefois, lorsqu'ils seront supprimés à l'ouverture des deux écoles normales de l'Oise, l'inspecteur leur rendra hommage pour les services qu'ils ont rendus au département pendant 34 années. Le conseil général, de fait, vota des remerciements au personnel de ces deux cours normaux.

À partir de 1860, l'Empire libéral s'inquiète de la trop grande puissance de l'Église et s'efforce donc de rendre confiance et force au corps des instituteurs laïques devenus meilleurs

---

8- Marcel GRANDIERE, Rémi PARIS et Daniel GALLOYER (dir.), *La formation des maîtres en France 1792-1914...*, op. cit., pp. 6568.

9- Charles FAUQUEUX, *Cinquantenaire des écoles normales de l'Oise (1884-1934), L'Ecole normale d'institutrices, Historique, Beauvais, Imprimerie centrale administrative, 1934, pp. 3-4.*

soutiens du régime que les curés. Dans les faits, il ranime les écoles normales moribondes et fortifie l'enseignement laïc. Le 2 juillet 1866, un nouveau règlement porté par Victor Duruy vient se substituer à celui du 24 mars 1851 : l'austère régime instauré à la suite de la loi Falloux est alors assoupli. Pour le moins, les écoles normales demeurent des édifices d'un autre âge, souffrant d'une foule de faiblesses.

### **1.B La victoire de 1879 et une école normale au service d'une République à consolider**

Les républicains, maîtres du pouvoir après les lois constitutionnelles de la IIIe République en 1875, entendent accomplir une action double : réformer les écoles normales d'instituteurs et créer des écoles normales d'institutrices. Les besoins des écoles normales d'instituteurs sont nombreux. Par exemple, les directeurs, choisis parmi les inspecteurs primaires, sont en général de la plus grande compétence, mais ils sont écrasés sous le poids d'activités multiples : service d'enseignement de douze heures, organisation des études, contrôle de la discipline, écritures administratives, comptabilité, correspondance avec les autorités du département, avec l'Université... Le directeur est alors un homme sans cesse bousculé, menant de front au grand galop toutes les besognes, incapable de centrer son attention et ses efforts sur ce qui devrait être l'essentiel de sa fonction, la formation morale et pédagogique des élèves-maîtres. Il était urgent de procéder à de profondes réformes dans l'organisation du personnel de direction afin de le décharger des besognes d'ordre administratif et comptable pour qu'il puisse se consacrer à ses fonctions pédagogiques. Quant aux besoins des écoles normales de filles, ils étaient simples et immenses à la fois : tout était à faire ! Les établissements étaient peu nombreux, limités à quelques départements, et les régions qui en auraient eu le plus besoin en étaient entièrement dépourvues. La formation des institutrices laïques était soit abandonnée au hasard de préparations individuelles dans quelques écoles primaires munies d'une division supérieure, soit assurée, comme dans l'Oise, par des cours normaux qui échappaient à tout contrôle réel. Dans l'ensemble, l'instruction comme l'aptitude pédagogique des maîtres et des maîtresses laissaient à désirer. Dans son rapport spécial annuel, l'inspecteur d'académie de l'Oise utilise quelques expressions traduisant des difficultés avérées : « la direction a besoin d'être améliorée » chez les garçons (1877), « les élèves ne sont qu'assez bien dirigées » chez les filles (1876). La République ne pouvait laisser plus longtemps à de telles maîtresses, formées majoritairement dans des cours normaux congréganistes, l'instruction de ses fillettes. Il était nécessaire d'étendre au plus vite l'institution des écoles normales féminines.

L'action républicaine dans le domaine des écoles normales présente alors deux aspects successifs : une action législative qui aboutit à la loi Paul Bert de 1879, première des grandes mesures scolaires de la IIIe République, et rend obligatoires dans tous les départements la création et l'entretien de deux écoles normales, l'une pour les instituteurs, l'autre pour les institutrices ; et une action réglementaire, assurée par l'exécutif, c'est-à-dire l'Université et le ministre, qui organise la vie nouvelle des écoles normales républicaines, et transforme par voie de décrets, d'arrêtés et de circulaires le recrutement des élèves-maîtres, le programme de l'enseignement et le statut du personnel. Les écoles normales garçons et filles de l'Oise, dont la décision de construction a été prise par le Conseil général en août 1880,

auront la particularité d'être inaugurées la même année, en 1884, parmi les dernières si ce n'est pour l'école d'instituteurs, la dernière de France. Louis Jarach et Marie Layet, premiers directeur et directrice nommés de ces deux nouvelles écoles de l'académie de Paris<sup>10</sup>, auront la lourde tâche, en qualité de fondateurs, de mettre en route la machinerie normale beauvaisienne, lors de la première rentrée le 11 octobre 1884 pour les garçons et 3 jours plus tard pour les filles. Il n'y eut pas d'inauguration officielle.

En 1880, deux textes de Jules Ferry - décret et arrêté du 5 juin<sup>11</sup> - régularisent le recrutement par concours et fixent de façon précise les conditions requises pour accéder aux fonctions de direction et d'enseignement dans les écoles normales. En ce qui concerne le personnel de direction, tout candidat doit être âgé de 25 ans au moins, avoir exercé des fonctions d'enseignement pendant 2 ans comme maître d'école normale ou professeur d'enseignement secondaire, ou pendant 5 ans comme instituteur public. Il doit être muni du baccalauréat ou du brevet complet, avoir subi avec succès les épreuves du certificat d'aptitude à la direction des écoles normales et à l'inspection primaire. Ce certificat comporte des épreuves écrites, orales et pratiques. Les épreuves écrites, au nombre de deux, portent sur un sujet de pédagogie, l'autre sur un sujet d'administration scolaire. Les épreuves orales consistent en des interrogations sur les mêmes sujets. Enfin l'épreuve pratique est constituée par l'inspection d'une école primaire suivie d'un compte-rendu verbal<sup>12</sup>. Le personnel, désormais soigneusement sélectionné, reçoit en contrepartie les satisfactions matérielles et morales qu'il était en droit d'attendre. Le directeur est ainsi déchargé des fonctions harassantes d'économe, assumées dorénavant par un agent spécialisé dont le décret du 1er août 1881 sur l'administration et la comptabilité intérieures des écoles fixe les attributions. Le directeur est alors rendu à sa véritable fonction : présider à l'organisation des études, veiller à la formation des caractères.

La fonction de directeur offre maintenant de substantiels avantages ; elle ne manquera pas d'attirer des candidats de plus en plus nombreux. Mais un nouveau problème se pose bientôt, celui de la préparation des aspirants : les professeurs devaient, à côté de connaissances littéraires et scientifiques générales, acquérir une formation spéciale ; il leur fallait préparer des maîtres, leur apprendre à apprendre ; c'est-à-dire qu'il leur était indispensable de posséder eux-mêmes de solides connaissances de pédagogie, de psychologie de l'enfant, des méthodes d'enseignement, de la législation scolaire, etc. Bien vite, on éprouva le besoin de ne pas livrer au hasard le recrutement d'un personnel si spécialisé, et de créer de véritables écoles normales pour former les professeurs et directeurs d'écoles normales avec des cours spécifiques de législation et d'administration scolaires ; le Congrès pédagogique de 1880 avait inscrit parmi ses voeux l'ouverture de semblables établissements ; de là furent

---

10- *Les écoles normales de l'Oise seront sous le ressort de l'académie de Paris de 1854 à 1964, période qui couvre notre étude.*

11- Marcel GRANDIERE, Rémi PARIS et Daniel GALLOYER (dir.), *la formation des maîtres en France (1792-1914... op. cit. pp. 261-265.*

12- Maurice GONTARD, *La question des écoles normales primaires de la Révolution de 1789 à 1962 à nos jours, Paris, Centre régional de documentation pédagogique de Toulouse, Institut pédagogique national, 1975, p. 108.*

fondées les écoles normales supérieures de Fontenay-aux-Roses<sup>13</sup> pour les filles en 1880 puis celle de Saint-Cloud pour les garçons en 1882 : l'ordre primaire avait son « agrégation ». En quelques années d'administration républicaine, l'édification de la pyramide normale est achevée et « l'ordre primaire a trouvé son organisation définitive<sup>14</sup> ».

### **1.C Vers l'établissement du corps des directeurs et directrices d'école normale**

Avec les lois Ferry, « la période héroïque des écoles normales est close<sup>15</sup> ». Elles ne vont plus subir, jusqu'à leur disparition, de modifications sérieuses. Pourtant, des retouches successives<sup>16</sup> vont être apportées à leurs statuts afin d'assurer leur adaptation progressive à l'évolution de la société et des besoins scolaires français, vers la fondation d'écoles de formation professionnelle : décret du 18 janvier 1887 qui modifie les conditions requises pour accéder<sup>17</sup> aux fonctions de direction ; décret du 4 août 1905 qui dissocie la formation générale, occupant seule les deux premières années, de la formation professionnelle réservée à la troisième année ; réforme de cette mesure avec l'arrêté du 18 août 1920 qui rétablit un retour de la formation professionnelle dès la première année.

Les écoles normales, à la fois établissement d'enseignement général et de formation professionnelle, répondaient à une nécessité lors de leur création en 1833 et leur refondation en 1879 : il n'y avait presque pas d'écoles primaires supérieures ; les lycées et collèges étaient fréquentés par une classe sociale qui n'orientait pas ses enfants vers la carrière de l'enseignement primaire ; les élèves admis à l'école normale sortaient d'écoles primaires le plus souvent rurales et ne s'élevaient pas au-dessus des connaissances de l'enseignement élémentaire. Or, sous la IIIe République, les écoles primaires supérieures se sont multipliées ; le brevet supérieur lui-même s'est rapproché du baccalauréat moderne ; les connaissances générales données aux élèves-maîtres ne se différencient guère de celles que l'on pouvait acquérir dans les écoles primaires supérieures qui préparaient au brevet supérieur ou dans les classes sans latin des seconds cycles des lycées et collèges. Les écoles normales, indispensables jusqu'ici avec leur double enseignement, semblent désormais inutiles comme établissements de formation générale. Si l'on ne conteste pas leur nécessité, consacrée par la loi républicaine, de plus en plus nombreux sont ceux qui jugent le moment venu de réformer l'institution, de modifier le contenu des études normales, de séparer la culture générale de la formation professionnelle et de limiter à celle-ci la mission des écoles nor-

---

13- Deux directrices de Beauvais, Emilie Brocard et Jeanne Auriol, fréquenteront cette école, respectivement en 1885 et 1913.

14- Maurice NIQUE, *L'impossible gouvernement des esprits...* op. cit., p. 156.

15- Maurice GONTARD, *La question des écoles normales primaires*, op. cit., p. 112.

16- Eugène DE RESBECQ, "Directeur d'école normale", dans Ferdinand BUISSON (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Hachette, 1887, pp. 710-711. Charles BONIFACE, "Directeur d'école normale", dans Ferdinand BUISSON (dir.), *Dictionnaire de pédagogie et d'instructions primaire*, Paris, Hachette, p. 715. "Directeurs et directrices d'écoles normales", dans Ferdinand BUISSON (dir.), *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, Paris, Hachette, 1911, pp. 483-484.

17- Les directeurs et directrices des écoles normales doivent être âgés de trente ans révolus, pourvus du certificat d'aptitude au professorat des écoles normales et des écoles primaires supérieures, ou de la licence ès lettres ou d'une des licences ès sciences, et du certificat d'aptitude à l'inspection des écoles primaires et à la direction des écoles normales.

males réorganisées. La première manifestation officielle de ce nouvel état d'esprit fut le rapport du député Pierre Massé de 1904 suivi, entre les deux guerres, du projet de réforme de l'enseignement présenté par Jean Zay en 1937 devant la Chambre. Au lendemain des désastres de 1940, les instituteurs et les écoles normales qui les forment sont rendus responsables de la désagrégation de l'autorité et de l'État, consommée selon le régime de Vichy bien avant l'attaque allemande et la défaite. Nées avec la République, les écoles normales allaient disparaître avec elle. Pour des raisons plus politiques que pédagogiques, le régime supprime les écoles normales dans l'article-1 de la loi du 18 septembre 1940 et crée le 15 août, par décret, les instituts de formation professionnelle<sup>18</sup> dans lesquels les bacheliers élèves-maîtres suivent une scolarité d'une année occupée par quatre stages successifs. Les ordonnances des 9 août 1944 et 31 mars 1945, annulant la législation de la période d'occupation, rétablissent ipso facto les écoles normales dans la situation où elles se trouvaient en 1940, et donc dans la même problématique d'avant-guerre : entre écoles normales traditionnelles et établissements de formation professionnelle.

De 1884, date de leur fondation, jusqu'à leur fermeture en 1940 sous le régime de Vichy, les écoles normales de l'Oise auront été dirigées successivement par sept directrices chez les filles et sept directeurs chez les garçons. La Figure-1 présente, sous la forme d'un tableau synthétique, ces quatorze<sup>19</sup> personnes. Une première analyse de ce document nous indique que tous les directeurs et directrices nommés en poste à Beauvais avaient précédemment dirigé une école normale : ils avaient donc tous une grande expérience de la fonction. Les « fondateurs » et leurs successeurs directs restent étonnamment peu de temps en poste après l'ouverture des écoles en 1884 : une année chacun chez les garçons ; respectivement deux et trois années chez les filles. Deux très longs « règnes », traversés par la Première Guerre mondiale, marquent l'histoire des écoles normales de l'Oise : 21 années de direction pour Louis Lejeune, 26 années pour Émilie Brocard. À l'issue de leur poste de Beauvais, cinq directrices sont nommées à la direction d'autres écoles normales et deux partent en retraite ; en ce qui concerne les directeurs, seul Louis Jarach prend en charge la direction d'une autre école normale, les autres partent en retraite (2), démissionnent (1) ou sont nommés inspecteur de l'enseignement primaire (3). Le poste de direction des écoles normales de Beauvais semble alors être une porte d'entrée dans l'académie de Paris, un passage vers le département de la Seine et un tremplin pour atteindre le corps de l'inspection : quatre directeurs et une directrice de Beauvais termineront leur carrière<sup>20</sup> comme inspecteurs de l'enseignement primaire de la Seine ; deux directrices deviendront inspectrices générales d'école maternelle.

---

18- Jeanne Séguin dirigera celui de Rouen de 1941 à 1945, après avoir quitté la direction de l'école normale de Beauvais.

19- N'entre pas dans ce décompte les quelques mois d'intérim assurés en 1889 par Mlle Larivière, professeur à l'école normale de Vannes, pendant le congé de Mlle Champomier, directrice nouvellement nommée à Beauvais mais qui ne prendra effectivement son poste qu'en 1890.

20- Tous les dossiers individuels de carrière consultés, déposés aux archives nationales et aux archives départementales de l'Oise, ont été dépouillés à partir d'une grille d'analyse unique. La Figure-2 présente deux exemples de dépouillement.



*Il n'existe pas de définition de la fonction de directeur d'école normale qui soit écrite dans un texte s'imposant comme la référence absolue. Tout au long du XIXe siècle, cette définition est renouvelée au gré des gouvernements successifs et en fonction des politiques éducatives visées. Pour le moins, les différents textes prescriptifs et sources normales consultés nous présentent le directeur comme une « cheville ouvrière de l'établissement<sup>21</sup> », en relations verticales avec le pouvoir central et ses représentants, en relations horizontales avec l'étage départemental de gestion et d'administration. Nommé par le ministre, suivi de près par l'inspection, le directeur se doit de posséder les traits caractéristiques de sa fonction : importance de l'autorité morale exercée sur les futurs maîtres, dispositions du caractère, connaissance intime de la réalité scolaire et des relations à entretenir avec son administration. À cette référence normative, dégagée pour caractériser une fonction dans sa généralité, il convient maintenant d'adjoindre une référence historique pour l'identifier dans un secteur précis : celui des écoles normales de l'Oise.*

---

21- Gilles LAPREVOTE, *Les écoles normales en France, 1879-1979*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1984, p. 21.

# POÉSIE - HUMOUR

## Expressions

En 2013, la revue «Expressions-Les Adex» organisait un concours de poésie dont le thème était “le livre”.

Nous vous laissons découvrir deux poèmes récompensés à cette occasion.

### *Mes livres d'école*

L'un contait Charlemagne, un drakkar, une reine,  
L'audace de Danton défiant le couperet ;  
l'autre traçait des mers, des monts et des forêts :  
J'y suivais, appliqué, les boucles de la Seine.

Celui qui arborait (autant qu'il m'en souviene)  
Des grains de raisins verts et un chardonneret  
Restait mon favori. J'y perçais le secret  
D'une fleur, d'une dent, du sang bleu d'une veine.

Bescherelle alignait ses cohortes de verbes.  
Le Bled ainsi qu'un clerc pointilleux et acerbe  
Disait sa litanie de règles, d'exceptions.

Assidûment, juin, ce charpardeur, ce cancre,  
Me chipait mes trésors qu'avec compassion  
L'automne me rendait avec la plume et l'encre.

*Daniel Cuvilliez*

### *Le livre*

Certes, tu ne manques pas de caractère !  
Sous une couverture chatoyante ou austère  
Tu invites au voyage, au bonheur solitaire.

D'une bibliothèque ou bien d'un quai de gare,  
parfois doré sur tranche ou costume de loubard  
Chez nous ingénument, tu échoues au hasard.

Ton géniteur nous conduira, au fil des pages,  
De Charybde en Scylla, vers d'étranges rivages  
Où l'esprit subira les plus charmants outrages.

Nous, lecteurs, jamais n'avons droit au chapitre.  
Nous gardons cependant notre libre arbitre  
Lové dans un fauteuil, l'auteur à son pupitre.

De cuisine, de chevet, de messe, tu enivres  
Ceux qui au fil des jours, jusqu'à plaisir s'ensuivent,  
T'ont tenu dans leurs mains, toi qu'on nomme livre.

*Serge Anderno*

*Cette revue est dirigée par notre camarade Jean-Pierre Hanniet (53/57).*

*Pierre Smée (53/57) y tient une rubrique régulière et James Gressier (53/57) y participe par ses dessins.*

La revue paraît 4 fois par ans (abonnement 13 euros)

Rédaction-administration

30, rue Delorme 60800 Rouville

[www.lesadex.com](http://www.lesadex.com)